

la Gueule ouverte

20 pages

5F

sans une ligne de pub

n°130 mercredi 3 novembre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49FB - france 5F

RECHERCHE BIOLOGIQUE : LE GRAND DELIRE

pages 12-13

le congrès de nature et progres 
..... interview exclusive de karl maxou .
l'atome britannique une communauté

il y a encore un mois de novembre

LES Walkyries échevelées qui chevauchent les nuées ont fui dans leur repaire d'Islande. Un rideau bleu tombe sur l'opéra wagnérien, et le clair regard d'Athena reine du midi mesure toute chose. On se croirait en septembre, n'était ce un matin ce voile blanc que dévore aussitôt le soleil vert des prés : il ne l'est jamais autant que lorsque des landes le cloisonnent de bronze. Là-haut, la dernière palombe est passé et les Mercedes qui l'attendaient à Osquitch sont parties. Une escadre de grues, bien en V, tient le cap vers l'Afrique. Un appel nasillard rappelle qu'il faut suivre le soleil dans sa retraite : que tout passe puis revient. Du moins tant que les grues pourront nicher en Afrique.

Et les paysans basques troquent pour une fois le costume du para mécanicien contre celui qui fut le leur : appartenant à deux sociétés, ils ont deux uniformes. Et tout droits, en noir, béret sur la tête, ils prennent le chemin du cimetière.

Pour eux aussi c'est la saison, ou plutôt la coutume, plus impérative encore que le soleil pour l'espèce humaine. Les derniers vivants du village vont rendre visite à leurs morts. Avec ceux-là, on ne sait jamais, il ne suffit pas de les enterrer. Et même s'ils ne sont plus que de simples objets, il reste à enterrer la mort qui, comme autrefois le diable, est d'autant plus insaisissable qu'elle n'est plus que néant. En dépit des séminaires à la mode, qui ne sont plus d'Eglise mais de science psychologique ou sociologique, et dont nous attendons maintenant qu'ils nous disent ce qu'elle est, donc ce que nous sommes. Mais pour le coup, c'est parler pour Rien dire.

Aujourd'hui vivant, demain mort : bien obligé de donner à sa vie un sens qui la dépasse. C'est notre nature humaine qui nous contraint à chercher ici ou là un au-delà de la nature. Ce qui ne veut pas dire la nier. Elle me condamne à mort ? Raison de plus pour en cueillir les fruits, plus précaires que jamais quand la fin de l'individu peut être celle de l'espèce. Non, les grues ne reviendront plus éternellement d'Afrique, non mes descendants ne reviendront pas fleurir ma tombe dans le cimetière de mon village ; il n'y a plus d'avenir, plus d'avenir, plus de durée, sinon celle que nous nous donnerons. Pas de temps à perdre, filons au gave qui tourne du jaune au bleu, nous l'ornerons d'un gros bouchon rouge. Et, pêchant à la fois au vif et au mort, nous attendrons la suite.

Bernard Charbonneau

LE NOUVEAU SERMON SUR

Plutôt houleuses, les réunions de rédaction où Couronner est venu et revenu proposer le texte ci-après : Lambert menaçait de démissionner si on le publiait, Arthur démissionnait sans attendre si on le refusait.

En bref, nous étions une grosse majorité à trouver les projets du CRAC (existe-t-il un CRAC, aujourd'hui, ou bien est-il réduit à Couronner ? Le texte lui-même pose la question, qui termine, certes, sur le « nous », mais après avoir dérapé sur le « je »...) pour le moins douteux, voire très gênant. Arthur argumentait en sa faveur : « On ne parle jamais jamais du mouvement communautaire dans « La Gueule ouverte », le CRAC et ce texte ont le mérite d'exister. » Je répondais : « Si on ne parle pas du mouvement communautaire, c'est qu'on est honnête et qu'on ne saurait l'inventer en l'absence de toute proposition extérieure. Le CRAC existe. Bon. Mais les mouvements d'extrême-droite aussi existent. Nous ne leur reconnaissons aucun « mérite » et ne publierions pas leurs élucubrations s'ils venaient nous les proposer ! Avec Couronner, on se laisse avoir parce qu'il a lu Marx, Lénine, Reich et compagnie, qu'il gomme astucieusement certaines difficultés (nécessaire recours à la violence, par ex.), qu'il manie habilement un vocabulaire anarchisant et surtout qu'il parle « communauté », mot magique ! »

Mais qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire « communautaire » dans ce contexte ? Qu'est-ce que ça veut dire quand on parle de « cent personnes plus les mêmes » ? C'est pas des personnes, les mêmes ? Qu'est-ce que ça veut dire quand, pour lutter contre le capital, on commence par en amasser un ? Qu'est-ce que ça veut dire quand on parle aussitôt après de « production de masse en liaison avec la ville » ? Quelle ville ? La mégapole existante ? Qu'est-ce que ça veut dire, communautaire, quand on parle de

LA MONTAGNE



« critères de sélection » ? Qu'est-ce qu'on fait des sélectionnés négatifs, là dedans ? On les tue, on les parque dans des réserves ? Non, nous dit-on plus loin, on les psychiatrise ! Mais n'est-ce pas ce qui se passe déjà aujourd'hui, ça ? Ce contre quoi nous luttons ? Qu'est-ce que ça veut dire, communautaire, quand on parle d'homogénéité ? Quand on parle de « névrosés » pour désigner les êtres différents de soi, de son savoir, de ses normes intellectuelles ? Quand on menace même de leur « faire la chasse » ! Et coetera.

Nous n'aimons pas qu'Arthur claque la porte : nous avons fini par publier Couronner. Mais en l'absence d'Arthur parti se reposer après ces orages, je n'ai pu m'empêcher, et je ne m'en excuse pas, d'adjoindre au texte mes commentaires, ceux, colériques, de Lambert, ceux, pertinents, de Laurent Samuel, et quelques intertitres qui ne seront sans doute pas du goût de l'auteur mais me semblent pourtant bien résumer sa pensée. Abus de pouvoir de la directrice de publication...

Que tu veuilles vivre, de ton vivant, un truc chouette, qui te convienne, qui te botte, c'est tout-à-fait légitime, Couronner. Que tu aies besoin, pour ce faire, de fric et de compères, ça se comprend. Que tu passes par la G.O., qui en a vu d'autres, pour les obtenir, tout-à-fait d'accord : jusqu'à ce jour, on a publié tous tes appels. Que tu retires un jour, de cette expérience, sagesse et théorie politique, c'est bien possible. Mais que, prématurément, tu veuilles institutionnaliser ton désir, ton feeling, tes errances et erreurs, sans tenir aucun compte des énormes contradictions, et surtout de l'écrasement des « autres » (les « différents ») que cela suppose, c'est ce que je te reproche le plus.

Au lecteur, finalement, de se faire une opinion. De te suivre si ça lui chante et de m'engueuler pour mon incompréhension du prophète que tu es.

Isabelle Cabut

Appel pour la poursuite du développement de bases collectivistes et libertaires

On ne croit plus les gens sur ce qu'ils disent, mais sur ce qu'ils sont, qui n'est que ce qu'ils font.

JUSQU'A aujourd'hui en France, 90% des jeunes et moins jeunes qui ont vécu, vivent ou aspirent à vivre en « communauté » sont des rabolisés qui s'emmerdent, certes révoltés, mais n'ayant le plus souvent ni analyse, ni pratique politiques. Leurs besoins réels sont les suivants : trouver une sécurité matérielle minimum et quelques personnes pour mettre leur chaleur et leur misère ensemble, se marginaliser sans crever de faim, se replier sur soi, se désocialiser, s'a-socialiser, tirer sa flemme, épanouir sa régression à tous les niveaux. D'après notre expérience, ils travaillent objectivement dans le sens du renforcement du système, voire dans un nombre de cas, pour la contre-révolution quand ils produisent des individus réactionnaires et même fascistes, quand ceux-ci ne se suicident pas de diverses manières.

Ce processus est logique et facile à comprendre puisque la solitude n'a guère été rompue et qu'aucune structure stable et sécurisante n'a été

construite. Le mouvement marginal dit communautaire est encore aujourd'hui composé pour 50% de parasites et de zonards qui s'accrochent partout comme des ventouses et qui sucent les énergies créatives et sociales des éléments les plus avancés, les plus efficaces. En conclusion, nous pouvons dire qu'à ce jour, le mouvement marginal communautaire s'apparente plus à un asile psychiatrique en milieu ouvert qu'à un mouvement social révolutionnaire.

abondance d'abord

Le CRAC (Commune Révolutionnaire Anarcho-Communiste) reprend le projet révolutionnaire, considéré comme âge d'or de l'épanouissement de chacun, dans et par la collectivité, comme la prise en main de l'histoire de l'humanité par ses propres acteurs réels, à savoir les producteurs réels des biens réels. Pour réaliser pareil désir, il établira des bases rurales en liaison avec la ville, d'une importance de plusieurs centaines d'hectares, de 100 à 200 personnes, plus les mômes.

Ces bases communautaires s'érigeront dans un cadre fédératif avec une auto-

LE NOUVEAU SERMON SUR LA MONTAGNE

nomie maximale de chacune par rapport aux autres et au système. La base économique principale sera la production agricole biologique de masse, rationnelle ; ainsi que les artisans les plus divers, nécessaires ou somptuaires, et la semi-industrie légère et différenciée, à plus long terme. Nous aurons alors les moyens de faire la révolution à notre niveau, localement et autre, d'accélérer le processus mondial de décomposition de la société. Mais également, les moyens de savoir attendre cette révolution mondiale en la vivant déjà à l'échelle de micro-société.

Pour réaliser ces bases, il est nécessaire d'accumuler un capital de 300 millions, sur une durée d'environ trois ans, par le biais de collectifs de quinze personnes en moyenne. Cette période doit être vécue comme un « communisme communautaire de guerre ». Une bonne partie de l'énergie disponible doit être consacrée :

- 1 - à l'accumulation collective du capital matériel et financier.
- 2 - à l'accumulation collective des connaissances manuelles, techniques et autres concernant la production et la reproduction matérielles.
- 3 - aux découvertes, apprentissage et assimilation des conditions de la vie en collectivité, de la société collective et collectiviste.
- 4 - à la destruction de la forme et du contenu individualistes petits-bourgeois dans les comportements individuels. Restructuration simultanée des comportements sur le mode communiste libertaire ; en somme, destruction de la cuirasse caractérielle (Reich), des réflexes névrotiques et autres conditionnements aliénés-aliénants.

Les collectifs CRAC ne peuvent donc accepter des individus arriérés globalement, sous peine de subir des tensions extrêmement difficiles, voire impossibles à assumer dans une vie trop conflictuelle de groupe. D'entrée, il leur faut donc imposer des critères qui résument par un mot insupportable et insupportable pour tant de gens : SELECTION.

être aryen ou ne pas être

Plus un groupe est homogène, c'est-à-dire formé d'individus égalitaires, plus il est fort et efficace, plus la vie y est harmonieuse et épanouissante. Pour ce faire, il faut quatre bases fondamentales : pratique de la vie collective ; connaissances pratiques manuelles ; conscience politique ; connaissance de soi et des autres avant la pratique collective.

Les deux derniers points sont indispensables. Et c'est faute d'avoir pris pour argent comptant le troisième et d'avoir négligé le quatrième que le premier collectif CRAC nous amène aujourd'hui à un constat d'échec, après neuf mois de vie collective, à quinze personnes en moyenne.

En effet, que c'est-il passé durant neuf mois à Vitry ? Nous avons démarré tout feu tout flamme, tout beau tout nouveau, comme en 68. C'est la pério-



de que tout le monde s'accorde à qualifier du terme de mythe égalitaire. Elle a duré quelques semaines. Puis bientôt l'affrontement avec les nécessités quotidiennes révéla les inégalités de développement et les insuffisances de connaissances, et mit au premier plan le caractère névrotique des individus, bloquant ainsi les relations sociales et affectives. Les gens réagirent différemment, mais le plus souvent par le rejet des contraintes.

Tous les mythes se tiennent... Celui de la liberté individuelle totale, de la spontanéité absolue, de la non-organisation. Ce qui est un comble pour une collectivité anarcho-communiste. Il semblait que le fameux principe de réalité de M. Freud n'existait plus. L'utopie devait en somme exister par décret en non plus par volonté active. Les réactions dominantes ont été infantiles, se heurtant au comportement rationnel et efficace, donc révolutionnaire, des plus matures, traités alors d'autoritaires. Les conflits se sont alors personnalisés.

Au début, la force attractive du projet les réduisit, bien qu'ils fussent vécus

sur le mode culpabilisant de la mauvaise conscience avec la deuxième cuirasse : la cuirasse du discours intellectuel, des arguments derrière lesquels on avance masqué, en protégeant son être réel, ses désirs, motivations et frustrations réels, ses insuffisances, ses complexes d'infériorité ; en manifestant une agressivité de compensation... Tout cela produisit de nombreux psychodrames, très violents parfois. Ils ont conduit à un paroxysme vers les 6 - 7 mois et au renforcement des défenses et cuirasses de chacun. D'autant que la présence d'un couple névrotique, sado-maso, non politisé et refusant la connaissance, a semé la dissension et la suspicion, avant d'être percé à jour et partant viré. Mais le ver était dans le fruit, rendant la situation irréversible, malgré une progression dans tous les domaines, durant un temps ; les problèmes demeuraient, les blocages, les névroses...

égalité égale normalité

Les névrosés sont des personnes de comportement infantile et irrationnel, en révolte réactionnelle. Dans un grou-

NEVROSES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS !

Toute la démarche de Raymond Couronner me semble reposer sur une notion pernicieuse de « santé mentale ». Selon son schéma, d'un côté il y a les gens forts psychiquement - l'élite -, de l'autre il y a les « névrosés ». Qui définit le sain et le névrotique ? Et selon quels critères ?

En introduisant une hiérarchie entre les niveaux de développement psychique des individus, Couronner jette les bases d'un système autoritaire d'économie libidinale. Sous prétexte de faire parvenir les autres - les minables coincés dans leur cuirasse caractérielle, à un état de « libération » et d'équilibre, ceux qui se définissent comme forts et libérés assument une fonction de chefs.

Il ne s'agit pas de nier l'existence évidente de différences psychi-

ques et autres, entre les individus. Mais à les classer en une hiérarchie de niveaux de développement, on tombe dans la logique du plus et du moins et les trips de pouvoir.

Je ne doute pas de la sincérité de Couronner. Mais je constate que comme Moon, le Guru Maharaji ou Otto Muehl, leader des communautés AA - dont, par ailleurs, beaucoup de choses le séparent - il nous tient ce discours : « Je suis plus libéré que vous. Si vous voulez vous libérer, une seule solution : suivez-moi ». Discours autoritaire par excellence. Les récalcitrants n'iront pas en enfer. Ils seront simplement condamnés à la misère psychique à perpétuité...

Laurent Samuel

pe qui tend toutes ses énergies dans un but commun, par des moyens communs, il y a incompatibilité absolue entre le névrotique et le rationnel, entre deux modes de développement d'énergie : l'un négatif, l'autre positif. Dans un groupe qui veut avoir des rapports humains communistes et libertaires, à l'intérieur comme à l'extérieur, il faut limiter au maximum les rapports d'inégalité qui engendrent les relations d'autorité, de hiérarchie, de concurrence... Ces relations sont absolument impossibles à dépasser si elles sont vécues par des individus fonctionnant structurellement de manière névrotique. Si l'individu ne laisse pas sa névrose au vestiaire, il perpétue les tares de la société qu'il refuse, ses réflexes conditionnés, et réagit au symbole et non à la réalité politique.

Peu à peu, les choses ont commencé à se décomposer, le lien communautaire s'est défilé. On parlait toujours du CRAC. Mais les contraintes nécessitées par celui-ci étaient de moins en moins assumées. Chacun se retirait dans son quant-à-soi et vivait plus ou moins individuellement. Les psychodrames ont fait place aux bruits de chiotte, au silence, aux clans.

Si nous avions su et pu, la psychothérapie serait intervenue au moment crucial. Nous avons tourné autour et l'avons rejetée par méconnaissance, méfiance du mercantilisme, peur de la récupération sociale, du terrorisme et du lavage de cerveau, refus d'une pratique parcellaire.

La ligne d'arrivée a donc été l'éclatement, comme toujours. De Vitry sont partis cinq personnes, pour créer un collectif rural. De Vitry, il ne reste rien qu'une base matérielle, importante et complète, où survit un agglomérat d'une demi-douzaine d'individus mâles, parfaitement hétéroclites, venus sur le très tard, dans un collectif porte-ouverte où l'on entre et s'installe comme dans un moulin, sans critère, sans bagage. Ils n'ont plus rien à voir avec le projet CRAC.

Moi, en tant qu'initiateur du projet CRAC, je considère qu'il a échoué dans son premier démarrage et je, nous, repartons donc, du bon pied, forts des connaissances acquises, avec enthousiasme et confiance.

pogrom... et lavage de cerveau en douceur

Nous ne voulons plus, et nous leur ferons systématiquement la chasse, des intellectuels petit-bourgeois névrotico-nombriistes qui tournent en rond à longueur de jour et de nuit, sans jamais transformer la réalité matérielle et autre par leur énergie propre et leur activité physique. Car nous avons maintenant assez perdu du temps ; nous voulons vivre et ne serons plus jamais bouffés.

C'est pourquoi je, nous, faisons appel aux gens concernés par ce projet pour se regrouper et prendre contact avec nous. En France, plusieurs groupes existent, beaucoup de gens, des moyens. Tous se réclament du CRAC.

s'identifient plus ou moins avec le projet et ses bases théoriques et pratiques. Nous appliquerons désormais, sous peine d'échec, le 4^e point de nos critères de sélection : la connaissance de soi et des autres avant la vie collective, par la psychothérapie de groupe. Une fois rassemblés 20 à 25 personnes, pour qu'il en reste un minimum de 15 une fois épongées les pertes en chemin, chaque groupe pratiquera la dynamique de groupe, la libre représentation de chacun devant le groupe, l'analyse caractérielle sur les bases de Reich. Par la connaissance et l'abandon de sa cuirasse caractérielle, chacun se connaît et connaît chacun qui le connaît. Tous s'acceptent vraiment, tels qu'ils sont. Cette psychanalyse collective sera menée par une personne étrangère au groupe pour des raisons évidentes : projection, rejet, leader... et compétence, afin d'éviter les blocages et les dégâts dus aux psychanalyses sauvages et trop dures. Elle sera menée aussi loin que les nécessités du projet l'imposent et que le désirent tous et chacun.

Les problèmes du père-autorité, de la mère-sécurité, du couple exclusif, de la jalousie, du leader, du complexe d'infériorité... seront dépassés réellement par la liquidation de l'inconscient déterminé par le vécu répressif. Liquidation veut dire amener au monde conscient, donc au contrôle et au dépassement. Cette thérapie de groupe sera conduite sur le mode de la non violence, de l'amour et de la sécurité de groupe, et non de manière terroriste et totalitaire comme il semble que ce soit le cas dans les communautés A.A. Car nous voulons des personnalités matures, donc autonomes. C'est plus courant autour des 25 berges et plus, qu'avant. Cela dit, nous ne considérons pas que les moins jeunes soient la panacée. En effet, les compensations et les équilibres plus ou moins stables atteints par ceux-ci sont loin d'être toujours libres et libérateurs. Et il leur est difficile de les remettre en cause. L'individu, produit de la société, n'est que le reflet en négatif. Ce ne sont que les matures qui sont la négation de la négation, ayant dépassé le stade ambivalent et ambigu de la réaction.

Nous voulons également des gens qui ont toujours eu ou qui ont déjà acquis ou retrouvé un minimum de contacts, disons de « feeling », avec la matière et le travail de la matière inerte ou vivante, avec le sol et la nature, avec la nature en eux, avec le travail des machines, avec eux-mêmes et avec l'autre, avec les autres. Qui sont donc créateurs par leur propre spontanéité actionnelle et par leur propre démarche analytique. Bref, encore l'autonomie d'action et de pensée. Les gens qui ont ce feeling ont également franchi une grande étape dans les possibilités actuelles de libération-évolution-révolution sexuelle. Car le feeling à la matière et à la nature, quand ce n'est pas une sublimation névrotique, va de pair avec un certain épanouissement sexuel et affectif. Cette libération dont je parle est autre que l'illusion névro-porno-capitaliste qui soutient la croyance que coucher le plus souvent avec le plus de gens possible est une libération.

C'est une énergie toujours disponible qu'il nous faut pour diffuser et tenter de généraliser la pratique des communes CRAC à laquelle nous croyons. Prosélytisme en apparence, car il n'est pas mû par un idéalisme, mais par notre intérêt propre et direct. Le capital règne bien. Qui a su diviser les gens en gros et en détail, entre manuels et

intellectuels qui ne savent rien foutre. C'est l'immense majorité des militants s'autoproclamant révolutionnaires qui compose en grande part la masse des intellectuels en question.

contre les sectes, la pensée unique

Messieurs les théoriciens de la révolution pour dans un siècle ou pour jamais, on en a marre de voir vos gueules, vos gueules de futurs bourgeois, nous seriner que la situation n'est pas mûre, que nous sommes des aventuristes, individualistes, élitistes et j'en passe. Notre volonté, notre raison, notre expérience et notre savoir nous disent tous les jours que nous sommes sur la bonne voie et qu'il n'y en a pas d'autre si nous voulons vivre la révolution de notre vivant. Vouloir vivre la révolution de son vivant, voilà bien la seule garantie révolutionnaire. Le monde de Kafka, Huxley, Orwell, y en a marre. Les chapelles, les sectes, les églises, les théories, y en a marre. Le militantisme bidon, la came, les H.P., la petite famille, le petit couple, la petite misère, tous les petits, petits, petits... Y en a marre, marre, marre !... Ras le bol ! Des couilles, les p'tits bour-

geois ! Qu'attendez-vous pour vous révolter, vous « récolter » autrement qu'intellectuellement ?

Et ne dites pas que nous sommes des désespérés. Car nous avons tout lu et nous lisons et lirons tout. Pas seulement Marx, Engels, Lénine, Mao, Staline, Trotsky, Bakounine et autres Gramsci. Nous sommes des insoumis civils et militaires, et l'espoir n'est que la laisse de la soumission. Nous ne pouvons être désespérés car le désespoir, c'est le nihilisme et le suicide rapide ou à petit feu.

Nous sommes des insoumis en actes. C'est ça, faire la révolution et pas autre chose. Humains, nos frères, redevenez humains. Assez de voir des larves peureuses et infantiles. Des hommes, des femmes, debout, pas à genoux. Ou alors, le capital a gagné et pour toujours. Et soyez honnête de la reconnaître, et votre défaite avec.

« La liberté des autres étend la mienne à l'infini » (Bakounine, Marx, Vaneigem...). Mais chacun doit étendre sa liberté par soi et pour soi, sinon, pas de salut.

Raymond Couronner - CRAC
B.P. 173, 75563 Paris, Cedex 12
Tél : 307 87 10

LE DROIT ILLIMITÉ AUX ÉTATS D'ÂME

Imaginez un jeune cadre, genre « battant », qui a compris dans quel sens allait l'histoire : communautés, écologie, bouffe « bio », artisanat, tolérance sexuelle, sécurité scientifiquement organisée. Comment occuper ce « créneau » ? Par des sociétés de production agricole « biologique » « de masse », conduisant à plus long terme à une « semi-industrie légère et différenciée ». N'est-ce pas attrayant ? Pour cela, on accumulera un capital de 300 millions sur une durée d'environ trois ans, des millions qui iront donc fructifier, en attendant, dans quelque banque, et qui vous disent tout de suite quel peut être le profil du portefeuille des actionnaires. Ensuite, on expropriera quelques paysans arriérés : vous savez, ceux qui n'ont pas encore réussi à se lier avec la ville ? De quoi faire un lopin de plusieurs centaines d'hectares : une bagatelle. Ne craignez point : tous les non-éfficaces seront exclus, les immatures, les pas-beaux, les moins de vingt-cinq. En trois ans, on aura le temps de se les trier. Les restants seront soumis au contrôle continu d'un psychiatre qui leur fera de la dynamique de groupe pour expulser leurs dernières traces d'individualisme...

Où pensez-vous que le projet fut porté ? Chez Moon ? Non. Au Brésil ou en Argentine, peut-être, qui ont si favorablement accueillis les cerveaux-lavés de M. Hitler ? Non ! Chez Le Pen, à « L'Action Française » ? Mais non ! Chez Dassault, « Valeurs Actuelles », « Entreprise » ? Vous n'y êtes absolument pas. C'est « La Gueule Ouverte » que Raymond Couronner choisit, où il fit son siège trois mardis durant, fort des beaux mots de « commune », de « révolutionnaire » et d'« anarcho-communisme » qu'il avait mis dans sa vitrine avec quelques traces de notre vocabulaire habituel. Des mots qui, dans ce contexte, ne signifient strictement rien.

Mais enfin. Va pour le CRAC à 300 millions sous l'effigie de Reich. L'an der-

nier, c'était en vente un milliard, on aurait pu attendre encore, mais on n'est pas radins et on n'a pas le droit de censurer, hein ? Ce serait pas mature ! Les lecteurs ont le droit à l'information la plus complète. C'est sacré...!

Sacré Couronner. Pour qu'elle soit complète, ton information il faudrait peut-être aussi qu'on ait le point de vue des derniers exclus de Vitry ? En admettant que l'expérience de neuf mois autorise à jeter les nouvelles bases d'un « nouveau » CRAC, il serait intéressant que les autres expérimentés prennent la parole ? Il faut tout dire, les gars, ou alors c'est le monopole : le droit illimité à l'injure et aux états d'âme du dernier des Humains...

J'étais contre la publication de ce texte. Non pas, comme l'a très aimablement supposé Arthur, pour empêcher de passer un point de vue différent du mien. Si j'avais la mentalité qui correspond à l'argument, j'aurais au contraire appuyé à fond, sachant ne rien avoir à craindre d'un tel concurrent ! J'étais contre : par sympathie pour Couronner, qui m'a rappelé lui-même le long entretien que nous avons eu l'an dernier. Un entretien qui a porté sur lui, beaucoup et sur son CRAC accessoirement... Ce texte, Couronner, fera encore davantage le vide autour de toi. C'est certainement ce que tu veux, dans ton profond, mais ce n'était pas de nous de te rendre ce service. D'ici quelques mois, tu aurais fait un retour sur toi, pu témoigner de ton expérience avec une façon d'humour. Dans un esprit de réconciliation, et non plus d'exclusion, tu serais reparti sur de nouvelles bases, ayant compris le sens exact de la communauté et de la non-violence. Après ce texte, tu ne seras plus, pour un temps que j'espère le plus bref possible, que le Baron de Crac. Je ne me résigne pas à dire « tant pis », même si tu l'as choisi.

Lambert

PRESSIONS SUR LES GREVISTES DE LA HAGUE

Depuis que le directeur du centre de La Hague, Monsieur Delange, a décrété qu'il serait bien plus intéressant d'étudier les questions de sécurité une fois que le travail aurait repris, les grévistes ne cessent d'être l'objet de pressions de la part de la direction. Des lettres ont été envoyées au personnel, lui intimant l'ordre de reprendre purement et simplement le travail : « Il y va de l'intérêt de tous ».

Mais les travailleurs ne lâchent pas un pouce de terrain, se refusant toujours à retraiter les containers de combustibles irradiés qui leur parviendraient des centrales nucléaires. Devant une telle obstination, les centrales ont cessé peu à peu leurs envois et se gardent leurs déchets pour elles. Ça va finir par les encombrer. D'où une répercussion à court terme dans les autres secteurs du cycle nucléaire.

Claude Cochon et Daniel Renel ont cessé le 28 octobre à midi leur grève de la faim. La démonstration ayant été suffisamment percutante, il n'était pas utile qu'ils mettent davantage leur santé en péril.

À La Hague, l'intersyndicale fait bloc sans tenir compte des divisions manifestées par les secrétariats généraux des centrales syndicales. En effet, le syndicat F.O. de l'énergie nucléaire a fait connaître des positions radicales, très proches de celles de la CFDT (voir la G.O. n° 129, p. 16-17). Tandis que la CGT fait preuve d'une grande bonne volonté dans les négociations, n'hésitant pas, lorsqu'il le faut, à proposer l'élargissement des toilettes. Mais au niveau de la base, ces dissensions ne se font pas sentir.

Vendredi 29 octobre, la matinée a été consacrée à des palabres avec Delange. Le directeur reste sur ses positions et donne au personnel l'ordre de procéder à la vidange des installations en vue d'un redémarrage des activités de production (les eaux des cuves et des piscines contiennent une bonne dose de radio-activité). Les délégués syndicaux ont, bien entendu, opposé un refus catégorique et sont allés, dans la soirée, prendre la température du côté des cadres qui, rappelons-le, ne participent pas directement au conflit, mais donnent leur caution morale et leur soutien financier...

Le 9 novembre, la CFDT viendra à Paris présenter son film « Condamnés à réussir » aux Parlementaires, pour essayer de les sensibiliser au problème dont, jusqu'à présent, ils se sont complètement désintéressés. Comme nombre de Parisiens, d'ailleurs.

Pour soutenir cette grève capitale, il faut envoyer des motions de solidarité à l'intersyndicale CEA, rue de l'Ancien Quai à 50100 Cherbourg, ou téléphoner à la permanence de l'intersyndicale dans l'usine : 16/33 52 61 37 poste 38 59. Et envoyer du fric à Jean-Claude Masse, 63, rue de la Valette, 50120 Equedreville. N° du compte : BNP Cherbourg 34658-55.

Le conflit s'étend maintenant au centre de retraitement des combustibles nucléaires irradiés de Marcoule (Gard) : le personnel a décidé mercredi 27 octobre de se mettre en grève illimitée pour protester contre la privatisation du C.E.A.

Catherine Decouan



la grande révolte des banlieusards

Les provinciaux descendent en flammes les Parisiens centralisateurs et parisiens.

Les Parisiens se gaussent des ploucs Provinciaux.

Pourtant, les Provinciaux quittent leur cambrousse pour monter en région parisienne.



Pourtant, Paris intra muros se vide de ses habitants (loyers trop chers, rénovation urbaine).

Mais où vont-ils donc ? En banlieue pardi !

Les banlieusards sont les éternels laissés pour compte de ce débat séculaire. Et pourtant...

A long terme, la banlieue est gagnante. Les statistiques sont formelles.

Comme le disait André Malraux, « nous avons été, sommes, ou serons tous à un moment ou à un autre des banlieusards ».

Contre les banlieusards, c'est la conspiration du silence. La collusion des Parisiens et des Provinciaux bâillonne la presse, étrangle la télé et les radios. Plus de dix millions d'habitants, et pas de quotidiens locaux. Rien que des usines polluantes, des pavillons étriés, des abribus crasseux, des cafés tristes, des maisons de jeunes déjà vieilles, des centres

commerciaux cauchemardesques.

La banlieue, qui se saigne à quatre veines pour le pays, a la portion congrue.

Le mot banlieusard lui-même a un son très péjoratif. Il rime avec loubard, zonard, plan Barre, Giscard, Bigeard, Breuzard, polar, clébard, crobard et autres injures.

Mais rien ne pourra arrêter la montée inexorable de la banlieue. Ainsi que le déclare Jean Ferrat avec Aragon, « la banlieue est l'avenir de l'homme ». En une intuition proprement prémonitrice, Lénine s'écriait un soir de beuverie au café Pouchkine : « le socialisme, c'est les soviets plus le train de banlieue ».

Elisée Reclus : « la banlieue est la plus haute expression de l'ordre ».

André Frossard : « la banlieue existe, je l'ai rencontrée ».

Mai 68 : « sous la banlieue, la plage ».

Dernière tentative en date du chef d'orchestre clandestin pour essayer de ridiculiser la banlieue : les histoires banlieusardes. Exemple : « pourquoi les banlieusards sourient-ils quand il y a de l'orage ? Parce qu'ils croient qu'on les photographie ».

Peine perdue. Car la société banlieusarde d'aujourd'hui préfigure à plus d'un titre la société écologique autogestionnaire de demain. Il suffit d'affubler d'une éolienne et de capteurs solaires n'importe quel pavillon de banlieue pour en faire une maison autonome très potable. Le pouvoir est au fond du jardin, et la révolution dans l'escalier.

De L'Hay-les-Roses à Morency en passant par Nogent-sur-Marne, Sèvres et Bobigny, déjà la rumeur gronde. Le temps n'est plus où les 95 essayaient de travestir en 75. Ils crient tout fort : « Banlieue beautiful ». La carte orange à la main, ils défilent scandant : « Gardarem la banlieue ».

Ils ne demandent qu'une seule chose, mais capitale : vivre au pays.

Les banlieusards n'ont qu'eux-mêmes à perdre. Ils ont un monde à gagner.

Banlieusards de toutes zones de carte orange, unissons-nous ! Cours, banlieusard, le vieux monde est derrière toi !

Gauthier de Coigny

La fête à Juan Carlos

La venue la semaine dernière à Paris du roi d'Espagne Juan Carlos a été l'occasion de manifestations diverses. Certaines pacifiques comme le rassemblement de 8 000 personnes le mercredi 27 octobre à Paris. D'autres violentes, tels les attentats contre le siège de trois sociétés espagnoles dans la nuit du 25 au 26 octobre. Les commandos Pu Antich/Oriol Solé revendiquent ces attentats :

« La nuit dernière, trois représentants de sociétés espagnoles ont été victimes d'un attentat, qui est notre façon de fêter la venue de Juan Carlos. Ponia a pris la mauvaise habitude de rencontrer

appel au secours encore un coup

On ne fait pas de recherche biologique, mais on a tout de même besoin de fric, besoin urgent : nous marchons en ce moment avec les rentrées du mois d'août (vous vous souvenez : pagination et prix réduits, vente pas brillante comme tous les



ans à la même époque et les dépenses (septembre et octobre) (augmentation de tous les prix, imprimerie etc.). Alors s'il vous plaît, n'attendez plus pour vous abonner, vous réabonner, c'est ça qui nous sauve (les abonnements de soutien sont les bienvenus aussi, merci).

L'INTERVIEW DU SIECLE



régulièrement son homologue espagnol. Pourquoi faire ? Ils mettent au point la répression contre les révolutionnaires à l'échelon international. Que tous les Etats soient des appareils répressifs, il n'y a pas de doute, mais si on regarde les nuances on peut penser qu'il y en a de plus oppressifs que d'autres. Beaucoup continuent à penser que l'Etat fasciste espagnol est plus répressif que l'Etat libéral avancé français. Aux faits : l'Etat fasciste espagnol a relâché tous les révolutionnaires emprisonnés à la suite de l'exécution de Puig Antich pour des actions menées en Espagne et en France. En France, les trois révolutionnaires du G.A.R.I. croupissent depuis deux ans dans les prisons du régime. Sept autres libertaires antifranquistes sont depuis six mois en prison à Tours. Ponia, Giscard et consorts passent l'éponge quand il s'agit de Justice Pied Noir, mais demandent la fermeté pour les libertaires. Deux poids, deux mesures. Ils ont tort. Que tous ceux qui veulent sincèrement leur liberté agissent et montrent que la solidarité révolutionnaire existe vraiment. »

N'envoyez en ce moment que des chèques (bancaires ou postaux) surtout pas de mandats : tant que notre déménagement n'est pas officialisé par la chambre de commerce (c'est long) nous n'avons pas le droit de les toucher à la poste.

Isabelle.

Karl Maxou, P.D.G. de l'Internationale libidineuse S.A. vous parle

Nous rencontrons le Maître chez lui, mollement étendu sur un sofa, tel le sybarite, trempant une main poisseuse dans une boîte de rahat-loukoums. L'atmosphère élégiaque et musquée des lieux nous frappe et nous étonne chez un maître de la pensée occidentale. Dénoterait-elle des influences orientales ? Mais notre devoir de journaliste conscient nous interdit toute approche sensuelle de la situation et nous attaquons bille en tête cette interview, après avoir branché le magnétophone sur l'éolienne de cette chaumière raffinée :

Moi : « Il y a trois semaines, maître, vous lanciez hardiment le manifeste de l'Internationale libidineuse dans « La Gueule Ouverte ». Avez-vous d'autres réactions que l'envoi de cette boîte de pâtisseries égyptiennes ? Le fait de voir le phare de l'actualité branché sur le livre nul de Giscard d'Estaing, plutôt que sur votre Œuvre grandiose, vous permet-il de tirer des conclusions désabusées sur l'état délabré de la pensée universelle et que pensez-vous de la mort de Raymond Queneau ? »

Karl Maxou : « Je vous remercie de me laisser en placer une et j'en profite pour prendre la parole puisqu'aussi bien vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à m'exprimer, tout en me permettant de faire étalage de mes capacités intellectuelles, ce qui me sera utile pour séduire Zézette, une amie à moi, salut Zézette, tu vois que je cause dans le poste, c'était pas du baratin !

Le mouvement libidinal a ceci de commun avec l'UDR de Chirac qu'il est un rassemblement informel, au-dessus des partis et des réunions conjoncturelles, fanatiques des joutes parlementaires passées. De même que les troupes UDR n'ont pas conscience d'incarner les vieilles nostalgies du vieux monde (ordre, discipline et propreté), les libidineux-malgré-eux activent inconsciemment la reproduction de leur état aliéné. Ils ne se reconnaissent pas comme tels. La seule révolution possible et souhaitable serait un élargissement du champ vaginal de la conscience par les forceps de la libido. Les intérêts des classes dominantes, tout aussi aliénées elles-mêmes vont évidemment en sens contraire. »

Moi : « Subodorez-vous par là, cher maître, quelque massage des esprits par l'information kinésithérapeutique ? »

Karl Maxou : « Tu l'as dit, bouffi ! L'attention des foules est aimantée par le jeu spectaculaire du théâtre politicien. Les gauchistes détournent l'indignation populaire sur la marionnette Juan Carlos, les journaux d'opposition se querellent sur le point de savoir s'il faut nationaliser Péchiney ou les pâtes Lustucru, et augmenter le pouvoir du capitalisme socialiste d'Etat. A l'arrière de ce théâtre d'ombres, les vraies luttes, assourdies, opposent le sang à la machine, l'être à l'avoir, le centre à la périphérie, l'hémisphère Nord à l'hémisphère Sud et surtout l'homme à son double. Les théories fourbues de robots pensants produisent, jusqu'à extinction des feux libidineux, une camelote avariée (nucléaire), mais aucun journaliste ne peut témoigner pour la bonne raison que le journaliste lui-même combat en première ligne, et ne le sait pas. »

Moi : « Le journaliste ne serait donc pas ce témoin impavide qu'il prétend être ? »

Karl Maxou : « A l'évidence ! Il n'échappe pas à son milieu et ne fait que reproduire la misère qu'il affirme observer (ou dénoncer). Dans chaque journaliste, un ministre de l'Information sommeille et ne dort que d'un œil. L'objectivité est une farce que l'on se joue en famille pour épater les voisins de palier, à travers les cloisons diaphanes des immeubles collectifs. Vivent les journalistes qui s'avouent et s'affirment subjectifs, partiels, insuffisants et faillibles ! Les autres sont au niveau de Coluche, avec l'aigreur d'être moins bien payés (ils sont moins drôles). »

Moi : « Pas de noms, je vous prie, la confraternité... »

Karl Maxou : « Laissons-là ces pitres préoccupés par leurs problèmes corporatistes ! J'ai remarqué l'ouverture de votre journal à des voix différentes de celle de la bureaucratie en place. Cette « révolution culturelle » permanente, sensible aussi dans la page 2 de « Libération » (et seulement là), n'est qu'un alignement de fait sur cette évidence : un journal appartient à ses lecteurs. Peu exigeants sont les lecteurs qui avalent et digèrent chaque semaine les mêmes élucubrations professionnelles. Le journal de la révolution réalisée cessera d'exister formellement puisque chacun saura (et sera) tout, sans avoir rien à apprendre. Rien d'autre que ce qu'il lira dans un regard, la cambrure d'un dos ou l'inclinaison lasse d'une fleur. »

Moi : « Prétendez-vous là nier le rôle éminemment politique des maîtres-à-penser ? »

Karl Maxou : « Tout-à-fait ! Les maîtres à penser sont des maîtres-geôliers. Ils enferment la pensée, émondent l'esprit. Sous couvert de vouloir éclairer les foules, ils les privent de toute connaissance personnelle vécue. Leurs systèmes moisis sentent le vieillard négligé et le technocrate pommadé. Aucune pensée n'échappe à la logique du système. Toutes le renforcent. Les seules leçons diurétiques sont les leçons de vie, charnelles. Et comme on ne vit pas par procuration... »

Moi : « On retrouve là le vieux dilemme spontanéité-organisation... »

Karl Maxou : « Avec la difficulté à vivre ce que l'on écrit ou à théoriser ce qu'on voudrait vivre. Il est patent que mon collègue Karl Marx était un phalocrate avéré, reproduisant à home les rapports hiérarchiques (avec sa femme) et capitalistes (avec sa bonne) qu'il combattait par écrit. Ses relations tendues avec son gendre, le mulâtre Paul Lafargue (« Le droit à la paresse ») attestent des difficultés de Marx à soumettre les armes de sa critique à la critique des armes. Par ailleurs, il est vrai que tous les non-phalocrates ne sont pas Marx. »

Le débat non violence ou contre-violence est du même tonneau. La contre-violence, cet avatar chrétien de la violence inversée, est une automutilation. C'est une révolte, pas une révolution. Les objets plastiques se reproduisent comme le cash-flow et engrossent la plus-value. Leur destruction donne un répit, mais n'abat pas l'ennemi. Personne ne peut parler, de Paris, au nom des femmes irlandaises, combattantes de la paix, couvertes de sarcasmes gauchistes, ou au nom de Baader, torturé des prisons allemandes. Seules ces femmes, seul Baader, peuvent éventuellement juger le résultat de leurs actions et se critiquer, parce que c'est leur vie qu'ils jouent, pas le respect de l'intellectuel parisien. Il faut faire violence aux symboles plutôt qu'aux objets. A quoi bon détruire les centrales nucléaires si l'économie sort vainqueur de ce jeu de massacre ?

Ne tuez pas le président des Etats-Unis ! Montrez-le au peuple américain, laissez-le parler, faites grimper à 100 % le taux d'abstention électoral. C'est alors que le président sera mort.

La chose politique est obscène. Le hit-parade des hommes politiques est le hit-parade de la pornographie. Chirac fait bander les foules. C'est le fils naturel d'Hitler. »

Moi : « Maître, je vous remercie. »

Karl Maxou : « Remercie, mon cul ! Désormais, je crois avoir répondu à toutes vos questions. »

(interview essayée par Arthur)

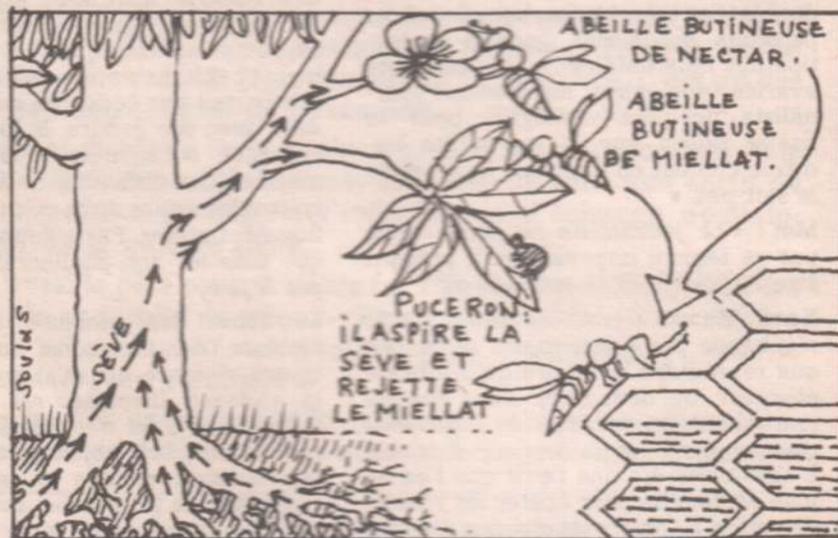
Exxon et l'enrichissement par centrifugation

C'est en novembre 1976 que le groupe Exxon fera tourner ses premières centrifugeuses dans ses installations de Richland aux Etats-Unis. Ce seront là les premiers pas d'Exxon Nuclear vers la réalisation de son projet d'enrichissement de l'uranium avec la technologie de la centrifugation gazeuse. D'un million d'UTS (unités de travail de séparation

isotopique) par an, la capacité doit passer ultérieurement à 3 millions en fonction de l'évolution de la demande.

La réalisation sera coûteuse : Exxon Nuclear pense qu'il lui faut investir quatre dollars pour chaque dollar de vente attendu. Les premiers bénéfices interviendraient seulement 7 à 8 ans après le démarrage de l'usine. Le délai est plus long en ce qui concerne le retraitement : de l'ordre de 12 ans selon le président d'Exxon. Selon lui, la production d'électricité nucléaire aux USA progressera de 10 à 12 % par an d'ici l'an 2000. Dans le même temps, Exxon Nuclear estime que l'industrie privée américaine investira 225 milliards de dollars. E.P.

Tout sur le miellat



Un petit schéma d'abord :

Voilà en gros comment ça se passe. Le miellat, c'est l'excrétion des pucerons, des cochenilles ou autres hémiptères parasites des végétaux dont ils sucent la sève élaborée. La sève est filtrée dans le corps de l'insecte parasite. Les sucres et l'eau qu'elle contient en excès sont rejetés sous formes de gouttelettes sirupeuses formant le miellat.

Les facteurs favorables à la multiplication des pucerons et des cochenilles (automne doux suivi, l'année d'après, d'un été sec et chaud avec des nuits froides) activent la production du miellat.

Il n'y a pas de différence entre miel et miellat et il n'est pas question d'aller racler les feuilles adéquates avec un petit couteau et de mettre en pot ! Il y a du miel de nectar (lavande) et du miel de miellat (miel de sapin). La substance obtenue en raclant les feuilles, c'est de la merde de pucerons sucrée (eau plus sucre pour être plus juste). Ce sont les

abeilles, par addition de salives à chaque transport d'une alvéole à l'autre qui transforme ces sucres en miel. Notamment, le saccharose devient un mélange de glucose et de lévulose sous l'action d'une diastase contenue dans la salive des abeilles.

Caractéristiques des miels de miellat : couleur foncée, cristallisent peu ou pas, contiennent moins de glucose ou de lévulose que les autres miels mais plus d'autres sucres, possèdent également en plus des gommes et dextrines très intéressantes, des qualités thérapeutiques pour les humains. Pas pour les abeilles et certains miellats sont carrément toxiques pour elles.

Bien, si vous désirez goûter sur pièces, il vous reste à écrire à Rolland Tournel, Sigalette, Angès par Peyruis 04310. Il a des miels de miellat de chêne et de pin sylvestre à 16 francs le pot. Et c'est à lui que nous devons toutes ces précisions. Danielle

NE VOTEZ PAS DUPONT LA JOIE, VOTEZ DUMONT-LALONDE !

Un « grand moment » de la campagne de Brice Lalonde, candidat des Amis de la Terre aux élections législatives partielles dans le V^e arrondissement, sera sans doute la réunion-débat avec René Dumont (candidat écologique aux présidentielles de 1974, suppléant de Brice Lalonde) et Edward Goldsmith (rédacteur en chef du mensuel britannique « The Ecologist », auteur de « Changer ou disparaître »). Elle a lieu le samedi 6 novembre à 20h30, à la Maison des mines, rue Saint-Jacques, Paris 5^e, métro Luxembourg.

Les candidats des Amis de la Terre, devront affronter quatorze concurrents, dont Mouna Aguigui, des Amis de la Vie. Les « favoris » sont Jean Tiberi (UDR), secrétaire d'Etat aux industries agro-alimentaires dans le dernier gouvernement Chirac, qui essaie de récupérer son siège de député ; Pierre Guidoni, jeune loup de l'aile gauche du Parti socialiste ; Jean Ellenstein, historien communiste new-look. Il y a aussi un PSU (Victor Leduc), trois trotskistes, une flopée de centristes et de droitistes.

Brice Lalonde a reçu entre autres le soutien de Jean-Claude Delarue, président

de la Fédération des usagers des transports (voir G.O. N° 106). Ce dernier souligne dans un tract en faveur du candidat Ami de la Terre : « l'élection législative du V^e arrondissement - comme les élections cantonales de mars dernier et les municipales de mars prochain, avec les « candidats verts », sera l'occasion pour nous tous, de dire ce que nous pensons » de l'automobile qui tue la ville. Brice Lalonde demande dans ce domaine l'élimination totale du stationnement des voitures sur les trottoirs et partout où elles gênent les piétons, la création de couloirs réservés aux bus sur le boulevard Saint-Germain à contresens et pour toutes les lignes.

Des réunions auront lieu presque tous les soirs dans des préaux d'écoles (programme complet chaque jour dans « Libération » ou en téléphonant à la permanence de la campagne). Des animations sont prévues sur les marchés du quartier. Cette campagne, c'est d'abord et surtout la vôtre. Il y a besoin d'idées originales et de bonnes volontés.

Attention ! L'adresse définitive du Quartier général de la campagne est la suivante : 7, rue des Fossés Saint-Marcel, 75005 Paris. Tél : 331.79.87. Métro : Gobelins. Il y a également une permanence aux Amis de la Terre, 16, rue de l'Université, 75007 Paris. Tél : 261.27.90. Soutien financier à la campagne : compte bancaire N° 89287, BICS, 64, rue Monge 75005.

Ceux qui ne croient pas à l'écologie en 1976 sont ceux qui ne croyaient pas à la république en 1788, année de grande sécheresse.

L.S.

FOUS OU MASOS ?

● L'Etat américain du Nouveau Mexique ne serait pas opposé, loin de là, à accueillir sur son territoire des installations de stockage des déchets radioactifs. Telle est la position du comité de l'énergie de cet Etat, qui vient d'être notifiée à l'ERDA (Recherche et développement énergétique, au niveau fédéral).

Le Nouveau Mexique souhaiterait même la création d'un parc de com-

bustible nucléaire, comprenant une usine d'enrichissement et une autre de retraitement. Les habitants de cet Etat, où se trouvent les laboratoires de Los Alamos et Sanolia, n'auraient pas de prévention à l'égard de l'énergie nucléaire...

C'est en 1943 que fut édifié à Los Alamos le laboratoire où s'élabora la première bombe atomique, testée le 16 juillet 1945 à Alomogordo, puis expérimentée « in vivo » à Hiroshima.

E.P.

source : « Enerpresse », 20 octobre 76

ÇA SENT LE SOUFRE

Le gouverneur de la Virginie-ouest vient de suspendre les règlements relatifs à la pollution de l'air dans son Etat. Ils auraient entraîné une baisse de la production de charbon sulfureux, l'une des principales ressources du pays. Les associations d'écologistes menacent donc de poursuivre l'EPA (Agence fédérale

pour la protection de l'environnement) si celle-ci n'exige pas la remise en vigueur des normes de la Virginie.

Ceci place l'EPA dans une situation très délicate : dès qu'elle a approuvé les règlements anti-pollution d'un Etat, ceux-ci acquièrent force de loi. Même s'ils sont plus sévères que les normes fédérales, l'EPA doit donc en exiger l'application. Dans le cas en question, l'Agence semble peu pressée d'intervenir...

(« Business Week », 6-9-76)

REVISIONS DECHIRANTES

Les ennuis d'Hennuyères

A Hennuyères (30 km au sud de Bruxelles) et dans les communes avoisinantes, les populations locales sont mobilisées contre un projet d'installation d'une usine de destruction des déchets toxiques.

C'est en pleine campagne électorale, juste avant les municipales d'octobre, que l'administration communale d'Hennuyères a reçu pour avis un dossier prévoyant l'implantation sur son territoire d'une usine d'un genre spécial. La demande était présentée par la société Cemstobel. Elle



souhaite construire un centre d'assainissement industriel, c'est-à-dire une usine de retraitement des déchets industriels toxiques. Tous les produits toxiques - hormis les cyanures - devraient y être traités par le système nouveau de la polymérisation (type SOLIROC). La capacité initiale prévue serait de 50 000 tonnes de produits toxiques à traiter chaque année.

Dès que la chose a été ébruitée, des comités de défense se sont formés. Les conseils communaux de Tubize et d'Hennuyères ont décidé à l'unanimité de s'opposer au projet. Les motions adoptées insistent sur les nombreuses inconnues subsistant dans le dossier et notamment les conditions de stockage, de transport de bruit, d'odeurs, etc. Les conseils communaux s'opposent à l'installation d'une usine dans une région où la densité d'habitants est très élevée (250 au km²).

« Remise en culture de terres abandonnées et revalorisation du travail manuel agricole. » Devinez quel barbu prophète écologiste en appelle à ces deux commandements pour une agriculture valable ? L'est pas barbu, et sans doute le traiter d'écologiste le vexerait-il. Il s'agit d'une huile de l'INRA soi-même. (INRA : Institut national de la Recherche agronomique), son titre précis étant : chef du département de génétique et d'amélioration des plantes. Max Rives, il s'appelle (1).

NOMBREUSES ont été, ces deux-trois dernières années, les « réflexions » induites par le renchérissement de l'énergie, et spécialement l'incidence de ce phénomène sur l'agriculture « moderne ». Rappelons en particulier les études parues dans « Les Temps Modernes » d'août-septembre 1975 et dont nous nous étions fait l'écho dans la G.O., en son temps. Tout dernièrement, dans le numéro double d'août-septembre de cette même revue (numéro spécial : « Les Etats-Unis en questions »), un article de David Simpson retrace l'évolution d'une denrée-symbole, la viande, dans l'Amérique des cents dernières années. « Alors que le monde occidental mange son steak et en arrive à l'os, le luxe qui accompagnait la croyance au progrès infini, s'effondre... Allez au secours de la terre qui ne se guérit pas et imaginez comment vous nourrir, imaginez un moyen de subsistance qui ne détruise pas la terre. Essayez de ne pas la vendre. »

vers une agriculture économe

La démonstration de Max Rives est on ne peut plus rigoureuse. Le tableau ci-

contre et son commentaire sont parlants.

« On a calculé que pour faire progresser le rendement de 24 quintaux à 57 Quintaux à l'hectare entre 1945 et 1970 aux Etats-Unis, il a fallu passer de 27 calories à 49 calories injectées pour produire 100 calories de maïs. (3) ... Pour 100 calories de maïs produites, le maïs économe réclame une injection de 27 calories (chaque calorie injectée en produit 3,7), le maïs intensif en réclamait 49 (chaque calorie injectée en produit 2). Si les 50 premiers quintaux exigent 27 calories pour produire 100 calories de maïs économisé, il faut injecter 82 calories « pour 100 calories produites dans les 40 quintaux supplémentaires du maïs intensif ». Mais elle reste, à mon sens, prisonnière



Energie en mégacalories		
	Intensif 90 qx/ha	Econome 50 qx/ha
Main-d'œuvre	19	12
Machines	1 200	720
Carburants	955	180
Engrais N	4 300	2 150
Engrais P	343	215
Engrais K	239	153
Semences	143	143
Irrigation	2 150	0
Pesticides	186	186
Séchage	3 868	0
Divers	1 901	960
Total injecté	15 313	4 718
Energie produite	31 044	17 193
Rapport entre les calories injectées et les calories produites	0,49	0,27

de sa rigueur mathématique en quelque sorte. Elle débouche sur un optimisme facile. C'est le « y'a qu'à » des technocrates. Remettre en culture les terres abandonnées : d'accord, mais à quel prix énergétique, et surtout si elles sont encore récupérables. En fait, cela compenserait-il la perte que représentent les terres épuisées par l'agriculture intensive pratiquée depuis quelques décennies ? L'analyse

américaine tient compte de ces facteurs écologiques et débouche sur une conclusion beaucoup plus nuancée et moins optimiste.

Allons, encore un petit effort, messieurs les technocrates de l'INRA et d'ailleurs... et on pourra crever de faim en sachant pourquoi.

E.P.

(1) Article paru dans la rubrique « science et société » de « Sciences et Avenir » d'octobre 76.

(2) Bilan énergétique et développement, par Urs Heilerli.

Le gouffre énergétique de l'agriculture occidentale, par David Pimentel et al. (trad. de « Science », nov. 73).

Cf. aussi : Analyse de l'Energie, de James Lawrie, parue dans « Spectrum » 127.

(3) Le choix du maïs (qui est aussi celui de David Pimentel dans l'article précité) est justifié ainsi par le chercheur américain : « 1. le maïs caractérise généralement les intrants (énergies injectées) d'énergie dans la production agricole américaine (...)

2. Le maïs est l'une des principales céréales cultivées aux USA et dans le monde.

3. On dispose de davantage de données sur le maïs que sur d'autres spéculations. »

(4) Pimentel en tient compte... et Simpson en fait le problème crucial.

FAUDRAIT ESSAYER DE MOINS MANGER...

PAR EXEMPLE :

UN REPAS SUR DEUX

OU UN JOUR SUR DEUX

OU UN AN SUR DEUX

OU ALORS UNE

GÉNÉRATION

SUR DEUX...

OU ENCORE UN

PEUPLE SUR DEUX...

LE STATU-QUO, EN SOMME.



DE L'AIR!

LE CYCLE DE L'AIR

En vingt-quatre heures, nos poumons reçoivent 20 m³ d'air. Soit 720 litres d'oxygène consommés. Pour aller de Paris à Marseille, une voiture utilise autant d'oxygène qu'un homme en un an. D'où vient cet oxygène ? Y-en-a-t-il assez pour tout le monde prévu pour les prochaines années ?

Le cycle de l'air est assez simple. C'est un échange de gaz. Le gaz carbonique qui occupait toute l'atmosphère à l'origine a été petit à petit absorbé par les végétaux au fur et à mesure de leur apparition. Avec l'aide du soleil, la photosynthèse se produit. Elle dégage l'oxygène des plantes. Lequel oxygène est brûlé par les animaux (et hommes) lorsqu'ils respirent et travaillent. Le gaz carbonique résidu de cette combustion respiratoire ou industrielle, est de nouveau absorbé par les végétaux qui, etc.. Cet échange de gaz est équilibré. Il ne l'était pas à l'origine, il n'est pas dit qu'il le sera toujours. Mais actuellement ça va. De l'oxygène, point trop n'en faut. La couche d'ozone dans l'atmosphère est là pour arrêter l'action trop forte des rayons ultra-violetts. Cette ozone s'est produite lorsque la concentration de l'oxygène dans l'air a atteint 1 % de son taux actuel. Les plantes terrestres fabriquent un tiers de l'oxygène, et le phytoplancton (végétaux microscopiques à la surface des eaux) les deux tiers restant. D'où l'importance de ce plancton. On considère que tout l'oxygène de l'atmosphère met 2 000 ans à se renouveler. Ceci donne tout son poids au changement d'air bienfaiteur du week-end.

LA PHOTO SYNTHÈSE

OU COMMENT LA LUMIÈRE ET L'OCEAN
ACCOUCHERENT DE L'AIR

On dirait qu'une plante, n'importe laquelle il suffit de multiplier ou de diviser les proportions selon sa taille, on dirait donc que cette plante est une usine. (C'est à partir de là qu'une équipe de chercheurs de Lyon a mis au point récemment un appareil

base de tous les êtres vivants, le point de départ de la chaîne alimentaire. En même temps, le gaz carbonique abandonne son carbone dans la plante. On le retrouvera dans les protides, etc. Donnant-donnant, il libère de l'oxygène. C'est ce qui rendait les draps de



nes, elle pompe dans le sol et l'eau les sels minéraux dont elle a besoin : bicarbonates, phosphates et nitrates. Dans la journée, elle puise le gaz carbonique de l'air. Les matières premières arrivent dans les feuilles par le tapis roulant de la sève. Là, la lumière solaire (photons) tape sur la chlorophylle, pigment vert photosensible, et provoque une réaction chimique qui transforme les matières premières en lipides, glucides et protides. C'est-à-dire ce qui constitue la substance de

Les spécialistes en photosynthèse viennent de découvrir que la chlorophylle n'a pas le monopole de la photosynthèse. Un autre pigment, coloré en violet celui-là et appelé bactériorhodopsine, est capable d'utiliser l'énergie solaire dans des conditions jusqu'ici supposées impropres à la vie. C'est ce que démontre la découverte de la bactérie *Halobacterium halobium*, qui vit habituellement dans les lagunes d'eau très salée sous un soleil de plomb.

LES GRANDS POLLUANTS DE L'ATMOSPHERE

Si dans le passé, les déchets issus de la vie sur le globe s'éliminaient dans les grands cycles de transformation de la biosphère, il n'en est plus de même aujourd'hui. L'homme travaille trop, on est tous d'accord là-dessus. Et l'homme, actuellement, c'est **trois milliards** d'individus qui, entre autres activités, respirent, mangent, se chauffent, fabriquent plein de choses et créent des substances nouvelles comme le plutonium. « La région de Washington est arrosée quotidiennement par 35 tonnes de polluants issus des avions qui partent des aéroports voisins »... C'est dans une brochure de la très officielle Documentation française. Pas un mot sur Roissy et Orly. Mais on peut extrapoler.

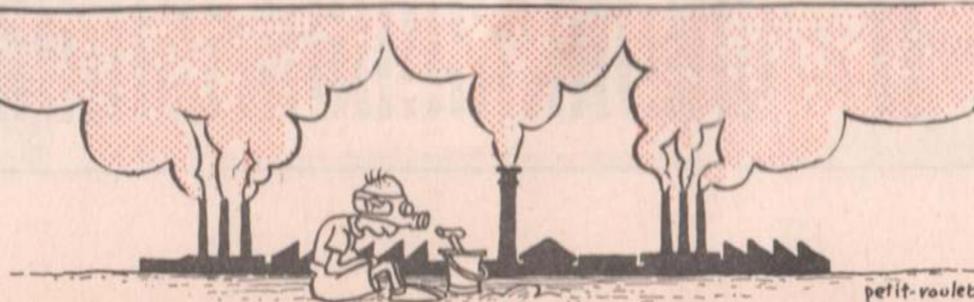
Le premier polluant est le **dioxyde de soufre**, $S O_2$, qui provient de la combustion des charbons et des fuels. Deux millions de tonnes se baladent dans le ciel de France. Allergies et bronchites assurées. Ce $S O_2$ se transforme en $S O_3$ qui, par temps humide, devient de l'acide sulfurique (revoyez votre cours de chimie). La c'est le grand jeu, rien ne résiste, les plantes, les pierres, les toits, la peinture des voitures. Quant aux bronches, n'en parlons pas.

Puis, l'**oxyde de carbone** qui provient des combustions incomplètes, chauffages, industries et automobiles, le **plomb** et les **hydrocarbures**.

Les hydrocarbures lourds contiennent du BP 34, benzopyrène 34, cancérigène. **Les hydrocarbures plus l'ozone plus les oxydes d'azote** produits par réaction à chaud de l'oxygène et de l'azote font un brouet irritant pour les yeux et les muqueuses. **Le fluor** provient de la fabrication des engrais phosphatés et de l'aluminium. Très mauvais pour les os. **Le chlore**, dernier polluant arrivé, vient de la combustion des déchets en matières plastiques. **Les éléments radioactifs** libérés par les explosions nucléaires aériennes continuent à circuler dans l'atmosphère pendant des centaines d'années. Les centrales nucléaires en rajoutent un peu plus.

Enfin, **les poussières**. Poussières d'amiante et de caoutchouc pour la voiture, poussières de cimenteries, de charbon. Ces poussières fixent les produits chimiques en suspension, aident à la formation des brouillards et empêchent le soleil de réchauffer le cœur des villes. Leur victime principale : les poumons, les poumons, les poumons.

Danielle





bouquins

« Multinationales et systèmes de communication », par Armand Mattelart. Editions Anthropos, 390 pages. 50 F.

« Dans les quinze dernières années, l'appareil de production culturelle de l'Empire américain a subi de profondes mutations. Aucun secteur, que ce soit la presse, la radio, la télévision, le cinéma ou la publicité, n'y a échappé. Au cours du processus de concentration industrielle, les propriétaires de la haute technologie sont devenus de plus en plus déterminants, non seulement dans la fabrication du matériel lourd et l'établissement des systèmes, mais aussi dans l'élaboration des programmes, du contenu des messages. Un domaine comme l'éducation, qui n'avait pas encore été touché par l'industrialisation massive, a commencé à être colonisé par les nouveaux venus. L'internationalisation de la production a posé le problème de l'internationalisation des marchandises culturelles. »

Armand Mattelart se demande quel type d'appareil idéologique accompagne le phénomène de la multinationnalisation. La réponse donne le vertige. D'abord parce qu'elle prend la forme d'une étude étonnante de précision sur les systèmes de communication. Mattelart ne fait pas crédit du moindre détail. Chiffres et tableaux à l'appui, il dissèque les multinationales et examine les morceaux au microscope avec la minutie maniaque du chercheur. Conglomérats, absorption, fusions, concentrations : rien n'échappe à son œil vigilant. Il pousse l'analyse jusque dans les conseils d'administration. General Electric, IBM, ITT, Western Electronic, Westinghouse défilent au banc des accusés. Les Européens ne sont pas oubliés : Philips, Siemens, ITT Europe dans l'ordre d'importance. Après les sociétés électroniques, ce sont celles des technologies spatiales, de la télé-éducation, du cinéma, de la presse, de la publicité. L'organigramme des relations entre les groupes bancaires et les sociétés électroniques et de communication ressemble à une toile d'araignée. Et nous sommes les insectes pris au piège.

C'est la deuxième cause du vertige. Mattelart descend dans les sous-sols crasseux des multinationales, là où se trament les complots internationaux et où se préparent des interventions mystérieuses dans les Etats du monde entier. Un exemple ? Les applications civiles des technologies dont le « cycle militaire » est terminé ont augmenté : la police américaine est équipée avec les versions douces des armes du Vietnam, les émetteurs à ultra-sons sont devenus les nouveaux systèmes de sécurité qui protègent le bon citoyen. Autre volet : l'éducation. Après le matériel, les firmes électroniques élaborent maintenant les programmes : c'est « Sesame Street », programme d'éducation d'âge pré-scolaire, premier atelier multinationnel de production pour enfants. Mattelart ne s'arrête plus : après l'éducation, c'est le cinéma, avec l'expansion de la Gulf & Western, puis la presse avec le « Reader's Digest », « Time », « Life », Hachette. Et enfin la publicité : au Chili, les employés des agences de publicité s'étaient transformés en conseillers-psycho-politiques pendant la répression de la junte. Avez-vous une idée du rôle du producteur Howard Hughes dans la guerre du Vietnam ? Savez-vous à quoi servent les personnages de bandes dessinées comme Popeye ou Mandrake ? Connaissez-vous l'assistance policière au Brésil ? Mattelart vous répondra preuves en main.

« Dans ce monde d'ordinateurs, je ne suis qu'un bon à rien », se disait Superman dans son fauteuil roulant. Les multinationales ont pris sa place. De ses cendres naissent les mythes triomphalistes de l'invasion électronique, nous dit Mattelart. Suggérons un remède aux écologistes paranos qui, après la lecture du livre, verront pointer les yeux brillants de Big Brother au fond de leur chambre à coucher : qu'ils comptent les éoliennes des « petites unités autogérées est décentralisées » jusqu'à 1984. Ça vaut bien les moutons.

Dominique Simonnet

LES APPRENTIS SORCIERS D

la gueule ouverte SAVANTS FOUS À L'INSTITUT PASTEUR



la gueule ouverte / n° 39 / 5 février 1975

La Fondation pour la Recherche Médicale Française organise, avec l'appui des Pouvoirs Publics, du 25 octobre au 3 novembre 1976, une collecte nationale au profit des laboratoires de recherche biologique et médicale. Une de plus. Une quête pour le cancer, si ça n'est pas beaucoup plus clair, au moins ça touche le bon peuple. Fort de cette réussite, on lance alors une quête pour la recherche médicale. Ces buts sont déjà un peu moins clairs, mais - oh miracle ! - le gogo raque encore. Allons-y donc de bon cœur cette fois. Et voici une quête pour la recherche biologique et médicale. Quoi de plus naturel ! Rien ou presque ne distingue la recherche biologique de la recherche sur le cancer. Tous les laboratoires veulent leur part du gâteau. Il y a tout de même un petit rien qui peut gêner ceux qui se souviennent de la controverse récente à propos de la recherche biologique et, plus particulièrement, des recherches en cours depuis quelques années sur les manipulations génétiques. De quoi s'agit-il ? Ne demandez pas à un spécialiste : il va noyer le poisson avec des termes savants auxquels ni vous ni moi ne comprendrons rien. De toute façon, là n'est pas la question. Vous donnez ou vous ne donnez pas pour la quête ? Il y a des petites bêtes - vous vous en doutiez - qui vivent dans la nature et en particulier dans notre corps. Prenons par exemple l'Escherichia Coli, une espèce d'asticot microscopique qui vit dans l'intestin où il aide à la digestion. Depuis 1974, on sait enlever un tronçon de cette bestiole et le remplacer par un tronçon d'une autre bestiole. Ce qui permet au tronçon de cette autre bestiole de croître et multiplier avec la première. Ça s'appelle des manipulations génétiques. C'est en quelque sorte l'art du contrepètel appliqué aux virus et aux bactéries qui nous environnent. Evidemment, ces espèces

hybrides sont tout à fait originales et réagissent ou ne réagissent pas aux antibiotiques connus.

C'est pourquoi, en juillet 74, les revues « Sciences » (USA) et « Nature » (GB) publiaient une lettre signée par onze savants - dont James Watson, prix Nobel - annonçant l'abandon de leurs expérimentations en génétique. Ils invitaient les biologistes du monde entier à suivre leur exemple et interrompre aussi toute une série d'expériences qualifiées de dangereuses pour l'humanité. François Jacob, autre prix Nobel, était de leur avis.

Huit mois plus tard, en février 75 à Asilomar (Etats-Unis) cent quarante chercheurs décidaient - après trois jours d'après discussions - d'autoriser à nouveau les manipulations génétiques, sous réserve de faire bien gaffe à ne pas laisser les bestioles s'échapper. Quand on sait que malgré toutes sortes de précautions, depuis le début du siècle aux USA, il y'a eu 3 500 cas de maladies infectieuses, dont 150 mortelles, dus à des accidents dans les laboratoires, on peut quand même se poser des questions. En France, des statistiques ne sont pas rendues publiques. Mais, de toute façon, c'est la sécurité sociale qui paye.

Jacques Monod, qui a eu le Prix Nobel avec F. Jacob, lui, ne s'est jamais posé de question. Il faut dire aussi qu'il fut, jusqu'à sa mort il y a quelques mois, le directeur de l'Institut Pasteur. En France, l'Institut Pasteur a le monopole de ces manipulations génétiques. Ceci explique peut-être cela. Bien que, comme tous les centres de recherche plus ou moins sous le contrôle de l'Etat, ce n'est pas l'Institut Pasteur qui tire le plus de bénéfices de ses découvertes. L'industrie pharmaceutique a le bras long, et, comme par hasard, elle attend beaucoup de ces manipulations génétiques qui lui permettraient de fabriquer de nombreuses substances biologiques avec un rendement plus important et un prix de



LA GENETIQUE

revient moins élevé. Outre la médecine, on attend beaucoup de ces techniques en agriculture. Et l'armée poursuit des recherches sur la guerre biologique dans les sous-sols du centre de Bruyère-le-Châtel.

Cependant, comme l'écrit un autre microbiologiste : « L'intérêt de ces expériences ne doit pas nous aveugler et nous cacher les risques d'engendrer, par recombinaison volontaire ou non, des individus d'un genre nouveau, dangereux pour l'humanité et que la nature n'aurait pu créer à cause de barrières d'espèces. »

C'est pourquoi tout récemment (septembre 76) George Wald, un autre prix Nobel américain, a déclaré s'opposer à ce genre de manipulation : « Je crains pour l'avenir de la Science, pour l'humanité, pour la vie sur la terre. Mes sentiments sont partagés. Ces nouvelles expériences m'excitent tant pour leurs difficultés que pour leurs potentialités pratiques. Cependant, le prix à payer est élevé, peut-être trop élevé. Nous avons une décision importante à prendre, une décision qui aura des conséquences énormes et irréversibles. Cette décision exige une attention croissante de la part du public ici et dans le monde entier parce qu'elle concerne toute l'humanité. Cela prendra du temps pendant lequel nous pouvons essayer d'apprendre un peu mieux ce qu'on peut en attendre, en bien et en mal. Heureusement qu'il n'y a pas vraiment urgence. »

Un autre a déjà pris sa décision. C'est Alfred Velluci, le maire de Cambridge (Etats-Unis), ville où se trouvent les universités Harvard et M.I.T. Il a refusé l'autorisation de construire les bâtiments où devaient s'effectuer ce genre d'expériences. Et il appelle les autorités municipales des autres villes à en faire autant.

En France, il n'y a pas encore d'opposants virulents. Jacob a cédé devant Monod. Alors, en avant pour la quête. Comme dit le ministre de l'Intérieur dans une circulaire envoyée à tous les maires de France : « En raison du caractère exceptionnel de cet appel à la générosité publique, je me permets de compter sur votre appui personnel et de vous demander de donner la plus large publicité à cette nouvelle campagne. »

C'est tellement facile pour le gouvernement de mettre la recherche médicale (pas la recherche militaire) sur la paille pour que sa misère ait l'air plus authentique. Il est d'ailleurs amusant de voir l'armée et la police faire des manifs pour gagner le cœur des foules, et la Santé en faire pour toucher leur porte-monnaie... Pourquoi pas l'inverse au fait ? ce serait tellement plus amusant de voir les CRS quêter pour les nouvelles matraques, l'armée mendier pour l'équipement du Larzac, la marine pour ses sous-marins nucléaires et l'aviation pour Dassault et les mirages...

Le Hénaff

L'HISTOIRE D'UNE HAINE

IL SE DISAIT
NON-VIOLENT - MOI, J'ÉTAIS
CONTRE, BIEN SÛR!
NOUS NOUS HAÏMES SI



ALIMENTS BIOLOGIQUES :

« L'agriculture biologique, pierre angulaire de la qualité de la vie » : tel est le thème du XII^e congrès national de Nature et Progrès, qui se tient à Neuilly du vendredi 5 au dimanche 7 novembre. C'est un des « événements » écologiques de l'automne. Il vaudra le détour.

Pour Nature et Progrès, principale organisation non commerciale s'occupant d'agriculture biologique, les congrès sont une sorte de côté jardin : des lieux privilégiés d'information, d'échange, de dialogue. Le coin de la culture (bio).

Mais il y a aussi le côté cour. L'autre face de Nature et Progrès, c'est Marjolaine, le « marché de mieux-vivre », dont la deuxième édition aura lieu au printemps 77. Là, l'information a tendance à céder le pas au commerce du « naturel ».

A travers le prisme de Nature et Progrès, nous avons essayé de faire le point sur certains des problèmes actuels de l'agriculture écologique.

LE matin du premier jour du congrès, on montrera que l'agriculture biologique est possible. Nature et Progrès l'a déjà prouvé maintes fois. Cela se fera par l'exposé des techniques rationnelles de l'agriculture bio. On comparera les bilans quantitatifs et qualitatifs des diverses agricultures, bilans fort convaincants d'ailleurs en faveur du biologique. Mais, depuis la publication du livre « Agriculture biologique, écologie ou mythologie », ces bilans font carrément partie de l'institution. On trouve ce bouquin aux Presses Universitaires de Grenoble. Il devrait traîner dans toutes les B.U. (1). Là-dessus, quelques heureux élus se retrouveront pour un repas chaud, bien mérité après cet intense effort de concentration. 30 F tout compris. Les autres se précipiteront sur les produits directement vendus par les producteurs : d'une manière générale, les vins seront fruités mais bons, les fruits exquis, les fromages impressionnants, les salades craquantes, les légumes auront un goût de nouveauté... Le début de la pente savonneuse pour tous les fins gourmets sans un rond. C'est bien fait. Ils n'avaient qu'à pas essayer.

L'après-midi, on entrera dans le vif du sujet. Les travaux de la « commission sécheresse » auront lieu au même moment que le rapport sur l'organisation de l'agriculture biologique en France. Certains seront écartelés par ce choix. Dans un cas comme dans l'autre, on ne pourra pas ne pas parler de l'attitude des pouvoirs publics.

Nous n'entrerons pas dans le détail du programme des deux jours suivants (voir encadré). A vous de découvrir ses aiguillages et ses arrêts-buffet. Signa-lons cependant deux attractions exceptionnelles offertes au public le troisième jour. Dimanche matin, à l'heure de la messe, l'association Nature et Progrès tiendra une assemblée générale ouverte à ses adhérents. Mais le clou du congrès sera certainement le débat du soir avec les « représentants des principaux partis politiques français ». Plus fort qu'à la télé.

Et voici notre hypothèse : le congrès fonctionnera à différents niveaux que nous allons tâcher de repérer.

niveau I : la diffusion de l'information

L'agriculture biologique couvre 1 % de la surface cultivée en France. C'est largement la faute à Nature et Progrès.

Ou plutôt à ceux qui y travaillent à faire circuler l'information. En agriculture biologique, comme en écologie, il n'y a pas de solution unique, pas de panacée : chaque cas est particulier, les variables intervenant dans un biotope donné étant fort nombreuses. Il s'en suit que tout agriculteur biologique est un peu chercheur. Entre eux, l'échange d'informations est capital. Les publications les plus intéressantes de N et P sont sorties de ces expériences : ce sont les fameux « documents techniques N et P ». Certains, comme le cahier des charges, sont des ouvrages collectifs.

Ce travail d'information va à contre-courant des thèses « modernes » agricoles. En agrobiologie, on procède de manière inverse. On agit d'abord sur le milieu. On n'essaye pas d'appliquer n'importe où une théorie universelle. Il y a bien la méthode Lemaire-Boucher, « la seule, la vraie ». Cependant, le lithotamne de Lemaire donne des résultats médiocres sur sol calcaire. C'est le genre de tuyau que NetP a fait circuler pendant des années. Nature et Progrès a donc une position-clé dans le domaine de l'information des producteurs et des consommateurs.

niveau II : l'image de marque

Il faut savoir que l'agriculture biologique n'existe pas : pour les pouvoirs publics, tout aliment est biologique. L'appellation biologique est illégale. Un terme plus exact serait peut-être « organique », qui suggère une agriculture utilisant les cycles naturels au lieu de les court-circuiter. Il a été proposé plusieurs fois. Mais pour la Répression des fraudes, il est tout aussi fantaisiste que « naturel » ou « biologique ».

Les agriculteurs voulant distinguer leur production de la masse des aliments plus ou moins empoisonnés du marché courant peuvent cependant recourir à l'étiquette : « cultivé sans engrais chimique et sans pesticide organique de synthèse ». Pour le consommateur, c'est une garantie pré-

cise. Mais beaucoup de producteurs préfèrent marquer « méthode Machin », ce qui ne les engage que vis-à-vis des inventeurs de la dite méthode, et leur permet tout de même de valoriser leur production.

NetP a créé la « mention Nature et Progrès », qui semble être une des plus sérieuses dans la mesure où elle est chichement attribuée, et où elle correspond aux normes précises du cahier des charges de l'association.

Mais l'agriculture biologique n'a toujours pas de statut officiel. NetP est en pourparlers avec les ministères de l'Agriculture et de la Qualité de la vie pour la création d'un label « agriculture biologique » contrôlé par l'Etat. Les

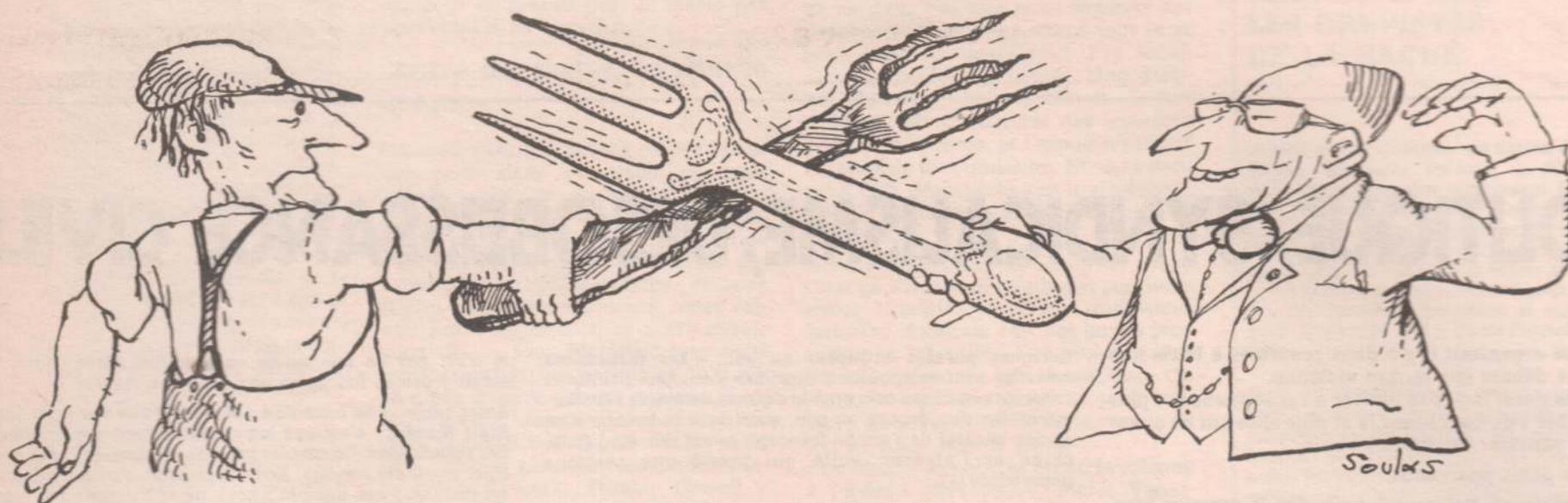
CONTRE-CONGRÈS

L'Association pour la recherche et l'expérimentation en agriculture biologique (AREAB) organise un congrès parallèle en même temps que celui de Nature et Progrès. Il se tient les 5, 6 et 7 novembre dans les locaux du Mouvement écologique, Cité fleurie, 65 Bd Arago, 75013 Paris.

N.D.L.R. : Il nous semble regrettable que des gens en désaccord avec certaines des options actuelles de Nature et Progrès s'enferment entre eux au lieu de venir au congrès de Neuilly. AREAB, rue de la Frèche, 04100 Pierrevert.

responsables de NetP ont notamment proposé au ministère de la Qualité de la vie une définition du produit de l'agriculture biologique qui est la suivante : « produit ne contenant pas plus de 10 % de la quantité maximale de résidus de pesticides autorisée par la législation en vigueur. »

Mais, comme le souligne Max Crouau, responsable technique de Nature et Progrès, une simple définition « négative » (absence de résidus toxiques) est incomplète. Il faut aussi prendre en



LE DEDALE DES ETIQUETTES

considération des éléments « positifs » : teneur en eau, en vitamines, en sels minéraux, qualité gustative, etc. Reste à définir en ce domaine des critères précis d'appréciation.

Nous avons interrogé des gens de l'UFC-« Que choisir ? » au sujet des produits biologiques. Ils se sont montrés franchement pessimistes : selon eux, l'administration a déjà beaucoup trop d'ennuis avec les labels existants pour vouloir en créer d'autres. Les labels pululent (carottes du Maine, etc.) et ne sont pas contrôlés, faute de moyens. A l'UFC, on trouve l'effort de NetP sympathique. Mais on redoute qu'un tel label instaure un clivage définitif entre deux agricultures : l'une biologique et de luxe, l'autre chimique, pour le commun des Français. Pour l'UFC-« Que Choisir ? », il est plus urgent de se battre pour que les réglementations soient d'abord appliquées, et qu'ensuite les normes insuffisantes soient révisées. François-René Cristiani explique : « Nous sommes contre l'irradiation des pommes de terre, les noix à l'eau de javel, les pommes stockées en atmosphère gazeuse, les bananes mûries artificiellement... Il faut que soit réglementé l'usage de 250 pesticides actuellement autorisés et utilisés de manière sauvage. » L'UFC demande plus de contrôles administratifs et en tant qu'association de consommateurs se réserve le droit de faire ses propres contrôles sur les labels et les produits. Se battre pour que les pesticides utilisés le soient longtemps avant la récolte ne fait que repousser le problème : l'accumulation des pesticides dans l'écosphère. A l'UFC, on ne l'ignore pas. Mais on trouve plus important d'obtenir des produits courants moins dangereux que d'essayer d'instaurer une agriculture ne pouvant, pour l'instant, ravitailler qu'une frange de la population.

Juste après l'opération « Marjolaine » 76, Roland Chevriot, président de NetP, écrivait dans la revue trimestrielle « Nature et Progrès », organe officiel de l'association :

« Nous devons abandonner la mentalité d'association marginale... pour revêtir celle d'une association responsable », clamant bien haut l'« apolitisme » de NetP. En somme, pour Roland Chevriot, les marginaux sont des irresponsables. C'est assez ennuyeux, dans la mesure où bon gré, mal gré, NetP est impliquée dans le courant écologique. Quand NetP n'était qu'une organisation « marginale », M. Chevriot écrivait des éditoriaux contre le nucléaire. Depuis Marjolaine 76, NetP étant devenue une organisation « responsable » a, semble-t-il, d'autres chats à fouetter et a quelque peu ralenti son action contre l'atome.

niveau III : le niveau commercial

NetP n'est ni un syndicat de producteurs ni une association de consommateurs : c'est un réseau d'informations. Avec Marjolaine, une partie de l'association s'est trouvée une nouvelle activité : la distribution des produits biologiques. « Nous vous adressons ces quelques lignes pour vous associer au succès grandissant de cette exposition-vente tout-à-fait originale. Marjolaine est un tremplin vers un nouveau marché qui est celui d'un public de plus en plus soucieux de la qualité de la vie. En

mai 76, un très important volume d'affaires fut réalisé auprès de 30 000 visiteurs... » C'est un extrait du prospectus sur Marjolaine 77 envoyé à tous les exposants éventuels.

Nature et Progrès devient, de fait, un intermédiaire privilégié entre producteurs et consommateurs. Lesquels consommateurs sont doucement habitués à n'acheter les produits biologiques qu'en des lieux protégés, en des occasions spéciales. Pour organiser une opération aussi ambitieuse que Marjolaine, on doit s'adresser à des professionnels de la « promotion organisée ». En bonne logique publicitaire, toute campagne de promotion suppose le choix d'une « cible » parmi les consommateurs. Selon la même logique, le hall de gare de la Bastille, étouffant, rempli de gens circulant entre cloisons et écriteaux, fait un « village » tout à fait acceptable.

niveau IV : régulation interne de l'organisme Nature et Progrès

Elle se fait par le renouvellement des membres du conseil d'administration, lors d'élections partielles en assemblée générale. Cette année, trois postes sont à renouveler au cours du congrès.

Al'intérieur de l'association, il y a de fortes résistances à l'élitisme de l'actuelle direction. A chaque assemblée générale, des militants de NetP les expriment. L'an dernier, l'un d'eux, candidat aux élections, obtint quatre minutes pour exposer son programme. Il fit un très joli score, obtenant 219 voix, soit la majorité des présents (370). Malheureusement pour lui, le nombre des procurations de vote envoyées au bureau sortant était supérieur à celui des présents (450 procurations). C'est un vieux truc qui a déjà servi ailleurs.

NetP a 7000 adhérents. On espère que, cette année, il y en aura presque autant à l'assemblée générale.

Marie-Paule Nougaret

(1) Bibliothèques universitaires (NDLR).

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Le 12^e congrès de Nature et Progrès a lieu les vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 novembre au Palais des Sports, 167, av. Ch. de Gaulle, 92 Neuilly. Son thème principal est cette année « l'agriculture biologique, pierre angulaire de la qualité de la vie ».

Vendredi 5 novembre à 9 h 30, « l'agriculture biologique est possible ». A 14 h 30, la conversion à l'agriculture biologique, avec Joseph Pousset (de la G.O.). A 15 h 30, l'organisation de l'agriculture biologique. A 18 h, commission sécheresse. A 21 h, l'agriculture biologique et le monde paysan, table-ronde avec la participation des organisations professionnelles agricoles nationales.

Samedi 6 novembre à 9 h, agriculture et énergie, par Claude Aubert et Max Crouau ; la sauvegarde du bocage, par Dominique Soltner ; agriculture biologique et tiers-monde, par Jean-Luc Messe. A 14 h 15, la qualité biologique de l'alimentation, avec Claude Aubert et André Faussurier. A 16 h 30, comment manger sain : ce qu'est un produit de l'agriculture biologique, l'étiquetage, les prix, les circuits d'approvisionnement,

les droits du consommateur. A 21 h, bien-être, avec la naissance sans violence, film du Dr Leboyer, et une conférence-débat animée par le Dr Odent.

Dimanche 7 novembre, à 9 h, assemblée générale de l'association réservée aux adhérents. A 14 h 15, les droits de l'agriculture biologique ; l'agriculture biologique, solution d'avenir ; débat avec les représentants des principaux partis politiques français.

Des commissions techniques (sécheresse, jardinage, etc.) auront lieu tout au long des trois jours, et à la demande des participants.

La participation aux frais pour l'ensemble du congrès est de 80 F par personne (60 F pour les adhérents de NetP). Les familles paient 120 F (90 F si adhérentes), et les « personnes ayant de sérieuses difficultés financières » auront juste 30 F à déboursier. Il y a aussi un tarif spécial pour une ou deux journées, on vous fait grâce des détails.

Pour manger, sont prévus des repas chauds biologiques (30 F par personne tout compris). On peut aussi faire ses provisions à l'exposition-vente ou au bar.

Renseignements complémentaires, possibilités de logements économiques, inscriptions : secrétariat du congrès, Nature et Progrès, 3, chemin de la Bergerie, 91700 Sainte-Geneviève des Bois.

POLITIQUE, SYNDICALISME, DESOBEISSANCE CIVILE

Le MAN organisait il y a deux semaines à Paris une série de débats sur la non violence. Allez les gars, faut pas hésiter à recommencer ; plus on « cause » de ces choses là et plus elles ont de chances de pénétrer les crânes obtus.

Un bon point pour vous.

Mais qu'est-ce qui vous a pris, dès le premier jour, d'empêcher Mouna de faire son numéro ? Enfin quoi : interrompre le futur député du 5^e arrondissement... Vous êtes pas bien ou quoi ? Le renouvellement d'erreurs politiques de cette taille pourrait vous valoir une sérieuse perte de crédibilité. Savez vous !

DES débats intéressants, donc. Encore que certains, comme celui sur l'objection et la lutte des soldats, aient été un peu chiant. Mais il est parfois difficile de contenter les uns, qui viennent avant tout pour s'informer, et les autres, qui souhaitent partir d'une pratique déjà bien rodée de la désobéissance.

Je retiendrai pour ma part la discussion du samedi autour du thème : « *Quelle défense pour demain ?* » Certes, le problème de la militarisation a sans doute été attaqué sous des angles un peu déconcertants pour le puriste, mais la richesse et la pertinence des interventions ont donné à la discussion un réel intérêt. Bref, un débat dont on sort en se disant qu'il est dommage que nous soyions encore si peu nombreux car l'avenir serait tout de même moins sombre si cela n'était pas.

Quelques phrases attrapées au vol : « *Les institutions actuelles sont incapables d'exprimer des choix politiques cohérents en ce qui concerne la défense nationale* » (Bollardière). On s'en doutait un peu, mais dans la bouche d'un ancien général de l'armée française ayant fait 40, l'Indochine et l'Algérie, voilà qui prend une certaine importance (1).

« *La course aux armements est beaucoup plus le résultat d'un phénomène d'entraînement désormais non contrôlé par les gouvernements que d'une réelle volonté politique* » (toujours Bollardière, quelle tête ce mec !). Moi je veux bien, mais si les industriels de l'armement dictent leurs lois aux politiciens, c'est peut-être parce que ceux-ci ne trouvent pas le viol désagréable, non ?

Il est dans la logique du système capitaliste de vendre n'importe quoi sans trop se soucier des conséquences que cela peut entraîner ; mais quand on voit certains renchérir au nom de la défense de l'emploi, il y a de quoi trembler. Un syndicaliste CFDT nous a bien donné une explication. Il aurait peut-être mieux fait de la garder pour lui. « *Si le PC et le PS, a-t-il dit, ne sont pas anti-militaristes, c'est parce qu'ils savent que les travailleurs sont passés par nos écoles laïques où on leur a enseigné l'histoire de la France à travers ses guerres et que cela laisse des traces* ». Curieuse façon de combattre l'idéologie dominante ! La gauche maintenant la tradition, j'aurais cru une chose pareille, toi ? Parler un langage débile à la base sous prétexte qu'il

le n'est pas en mesure de comprendre autre chose, ça serait-y pas se foutre un peu d'elle au passage ?

Autre perle : « *La lutte USA-URSS n'est pas une lutte entre Etats-Nations ; c'est une lutte pour imposer un système à des populations. Ce sont les peuples qui deviennent le principal enjeu des conflits. Nous, socialistes, voulons un autre système que ces deux-là ; nous ne réaliserons pas notre projet sans un gros effort de défense.* » (Général Becam). T'en connais beaucoup des guerres qui ne se soient pas faites au nom d'une idéologie, toi ?

Moi j'avais cru comprendre que les soldats de Napoléon pillaient et violaient pour mieux faire pénétrer chez leurs voisins les « *idéaux révolutionnaires* » ; que ceux du Führer en faisaient autant pour « *protéger la pureté de la race aryenne* » ; que c'est pour défendre le « *socialisme* » que les chars du Pacte de Varsovie étaient entrés à Prague et que c'est pour sauver la « *civilisation occidentale* » menacée que les Américains avaient mis le Viet-Nam à feu et à sang.

Mon général, si tu n'as pas encore saisi que la justification idéologique se révèle essentielle quand on veut faire marcher au pas le bon peuple, c'est désespérant. Quant à ta conclusion : « *il nous faut faire en conséquence un gros effort de défense* », elle rappelle les méthodes employées sous tous les cieux.

Cette année par exemple, les experts du Pentagone ont réussi à arracher plus de cent milliards de dollars au congrès pour le budget de la « *défense* » américaine. Leur tactique ? Des chiffres irréfutables prouvant que ceux d'en face sont chaque jour plus menaçants. Ça crée un climat

ALBION A L'HEURE ATOMIQUE

DANS une interview (1), Julien Schwartz, ci-devant député UDR, grand spécialiste des questions d'énergie, et en l'occurrence président d'une mission parlementaire d'information sur le problème au Royaume-Uni, avance quelques hypothèses pour le moins curieuses...

Il dit notamment ceci : « *L'UKAEA (le CEA britannique NDLR) dispose d'un budget de recherche de l'ordre de soixante-dix millions de livres sterling, dont les deux tiers environ sont consacrés aux réacteurs surgénérateurs (...). On peut s'interroger sur la nécessité pour la Grande-Bretagne - où il existe un excédent de capacité de production d'électricité d'environ 40 % à l'heure actuelle - compte-tenu de ses ressources autres, de se lancer dans l'aventure (sic NDLR) des surgénérateurs. On peut toutefois trouver des arguments en faveur d'une telle décision. Tout d'abord, il existe depuis longtemps en Grande-Bretagne une politique qui tend à assurer à ce pays la maîtrise de la technologie nucléaire. Par ailleurs, la Grande-Bretagne souhaite vraisemblablement avoir plusieurs fers au feu. En arrière-plan de ce souci, il est possible que se profile la redéfinition des rapports entre le gouvernement central du Royaume-Uni et l'Ecosse... »*

Ce point mérite commentaire. Voici celui de l'intervieweur : « *Il nous a semblé discerner, dans les propos de*

M. Schwartz, une confirmation de ce que pensent certains analystes de la réalité britannique, qui perçoivent dans l'émergence du nationalisme écossais un phénomène premier d'appréciation de la politique britannique de l'énergie (...). Il nous semble bien que pour lui (M. Schwartz), si le gouvernement britannique tient tant à son programme nucléaire, en dépit d'une très forte opposition articulée notamment autour des problèmes d'environnement et de sûreté, c'est que ce type d'énergie est aussi une alternative anglaise à un pétrole de plus en plus revendiqué par les Ecossais, au large des côtes desquels se trouve l'essentiel de la mer du Nord britannique « *utile* ».

nouvelle offensive des partisans de l'eau légère Westinghouse

Après l'UKAEA, voici que le principal « *électricien* » britannique, le CEBG, condamne la filière anglaise, le SGHWR (ou « *Magnox* », équivalent des « *graphite-gaz* » français). Sir Arthur Hawkins, président du CEBG, vient d'affirmer devant le Comité des Communes pour la Science et la Technologie, que le SGHWR était d'une conception dépassée, au demeurant infiniment plus coûteuse qu'on ne le pensait en 1974. Sans se prononcer sur le choix d'une autre filière, l'Arthur en question va néanmoins dans le sens

des conclusions du rapport que le groupe d'études présidé par le vice-président de l'UKAEA vient de publier : le PWR Westinghouse ne serait plus (?) en contradiction avec les normes de sûreté nationale...

Y aurait donc eu du changement quelque part. Les paris sont ouverts quant à savoir où...

L'impasse du retraitement

On sait que l'usine de retraitement britannique de Windscale devrait être pratiquement doublée, pour faire face au traitement des combustibles irradiés nationaux et partie de ceux expédiés du Japon (l'autre est assurée à la France...). Or, il se pourrait que la décision de construire soit soumise à une procédure d'enquête publique. Le secrétaire à l'Environnement, M. Peter Shore, appuyé par le Conseil du Comté de Cumbrie, pourrait bien se prononcer en ce sens. Et cela amènerait un retard de... deux ans, qui aurait, selon le promoteur BNFL (la British Nuclear Fuels), les plus graves conséquences pour l'avenir du contrat de retraitement japonais, et aussi des répercussions sur le nucléaire britannique. L'engorgement au plan du retraitement est déjà tel (2) qu'on a dû arrêter un des réacteurs de la centrale de Calder Hall et l'utiliser pour le stockage des combustibles usés... **E.P.**

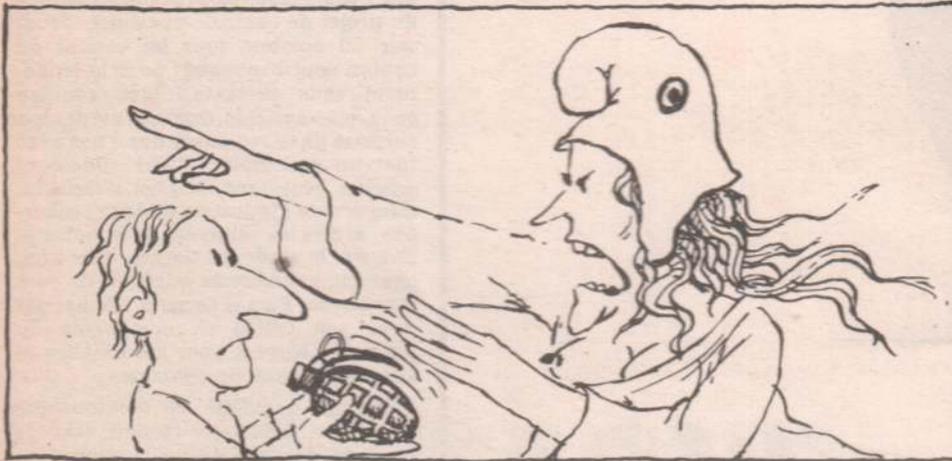
(1) Donnée tout récemment à « *Enerpresse* ». (2) Windscale ne fonctionne toujours pas.

LA COMMISSION ROYALE

La « *Royal commission on environmental pollution* » a remis le 11 septembre 1976 au Parlement de Londres son sixième rapport, « *Nuclear power and the environment* », publié par Her Majesty's Stationery Office, Londres. Cette commission est présidée par Sir Brian Flowers, qui est un membre à temps partiel du Commissariat britannique à l'énergie atomique, l'UKAEA. Voici la traduction de quelques unes des conclusions et recommandations de ce rapport (Chap. XI, pp. 202-205) qui, en particulier, est fort réticent vis-à-vis des surgénérateurs ; nous avons sauté celles qui se rapportent exclusivement à la situation britannique.

sécurité et contrôle du plutonium

- Le plutonium paraît offrir des potentialités uniques pour l'intimidation et le chantage en raison de sa grande radio-toxicité et de son caractère fissile.
- La construction d'une arme nucléaire rudimentaire par un groupe illicite est crédible. Nous ne sommes pas convaincus que le Gouvernement s'est pleinement rendu compte des implications de cette possibilité.
- Etant donné les mesures de sécurité existantes ou prévues, les risques provenant de ces activités illicites sont faibles dans l'état actuel du développement nucléaire. Nos inquiétudes se rapportent à l'avenir.
- Le plutonium extrait du combustible retraité pour un client étranger devrait, si on le lui renvoie, être mis sous la forme de nouveaux éléments combustibles.



favorable ! Ils sont quand même allés un peu fort dans le domaine de la falsification puisqu'ils ont multiplié par trois le nombre des ogives russes mises en service. Certains sénateurs US jurent qu'on ne les y reprendra plus. On parie ?

Allons, mon général, il est beaucoup plus utile d'apprendre au peuple à se garder des idéologies plutôt que de chercher à l'en protéger à coup d'ogives nucléaires.

Quelques autres interventions entendues dans la salle :

- La non-coopération est pré-révolutionnaire ; elle n'est pas révolutionnaire.
- « Pas si elle est massive ».
- Comment voulez-vous qu'une non-coopération soit massive ? Pour l'être, il faudrait qu'elle soit organisée. Mais dans ce cas vous pouvez être sûr qu'il ne s'agira plus de non-coopération.
- « Il faut privilégier l'action directe qui est le point de départ de toutes les luttes actuelles ; mais il faut organiser la spontanéité pour qu'elle ne soit pas récupérée. »

Dites donc, quand vous aurez fini de vous battre tous les

deux, faites-nous part de vos conclusions.

En attendant, je vous donne la mienne ; à charge pour vous de vous asseoir dessus sans complexes : les copains, on est pas au bout de nos peines mais c'est pas une raison pour traîner en route. A côté du « politique » et du « syndical », il nous faut participer à la mise en place de ce contre-pouvoir qu'est « l'initiative populaire ». C'est-à-dire le passage direct aux actes par la population. La plupart des luttes actuelles vont dans ce sens, que ce soit à Malville, au Larzac, à Cerizay, chez Lip... Y'a qu'à suivre les flèches, c'est pas compliqué.

Ouais, bon, c'est pas nouveau ni bien malin ce que tu nous dis-là ; il y a soixante ans Jaurès aurait affirmé la même chose. Ah ? Dommage qu'il soit mort si connement, celui-là.

Jean-Louis Soulié

(1) Bollardière devait d'ailleurs ajouter que s'il lui était arrivé de rencontrer en privé des hommes politiques conscients de l'absurdité des guerres menées par la France pour maintenir son empire colonial, leurs discours étaient tout différents à l'Assemblée Nationale.

● Voilà trente jours que Didier Laffon ne bouffe plus pour protester contre sa mise en détention. Aux dernières nouvelles, il avait 9 de tension et commençait à ne plus voir toujours très clair.

Ses quatre copains : Besnard, Guyen, Stote et Malchrowicz se morfondent dans les cellules de la même prison.

Ecrivez leur à tous une lettre. C'est peu de choses, mais quand on la reçoit, ça fait bougrement plaisir. Ecrivez aussi au directeur de la Justice Militaire, 35, rue Saint Didier (une carte postale devrait suffire car le cher homme est surchargé). Claude Besnard, Philippe Guyen, Didier Laffon, J-L. Stote, François Malchrowicz, BP 1071, 57000 Metz.

● Harvey Poignault est en cinquième semaine de grève de la faim à l'hôpital militaire de Strasbourg. Lui aussi aurait bien besoin de votre soutien. H. Poignault, service médecine 3, Hôpital des armées Lyautey, 67027 Strasbourg Cedex.

- Les effets, difficiles à quantifier, des mesures de sécurité qui pourraient devenir nécessaires dans une « société du plutonium », devraient être largement pris en considération dans les décisions sur des programmes nucléaires importants. Ces questions de sécurité demandent un large débat public.

déchets radioactifs

- On ne devrait pas s'engager dans un programme important de fission nucléaire avant qu'il ait été démontré, sans laisser place à aucun doute, qu'il existe une méthode assurant un confinement sûr et éternel des déchets à haute activité et à longue durée de vie.

- Les rejets radioactifs de routine dans l'atmosphère ne présentent actuellement pas de problème significatif. Mais une approche plus systématique de leur contrôle peut devenir nécessaire dans l'avenir. Il sera nécessaire de prendre en compte les éventuelles combinaisons de ces rejets. Chaque site nucléaire doit avoir des normes claires sur lesquelles travailler.

- Un programme de recherche sur les éventuels effets futurs de plutonium rejeté en mer à Windscale est nécessaire (NDT : idem à La Hague).

- La commission est hostile au rejet en mer des déchets à moyenne activité.

- Les bénéfices de la séparation des actinides sont incertains. Il est peu probable qu'ils justifient un retard des programmes de vitrification. La question demande une étude plus approfondie.

- Il est douteux que le rejet direct dans les océans des déchets à haute activité, même vitrifiés, soit acceptable.

- Il y a deux solutions a priori raisonnables pour disposer de façon permanente des déchets vitrifiés : des formations géologiques adéquates sur terre ou sous les fonds océaniques. Mais aucune de ces solutions n'a été suffisamment étudiée, et il n'est pas prouvé qu'elles soient réalisables.

- Les problèmes liés au transport des matières radioactives doivent être réexaminés.

- Lorsque nous retirons du combustible étranger, il est contraire aux intérêts de l'environnement de renvoyer les déchets correspondants au pays d'origine.

stratégies énergétiques et environnement

- Il y a d'importantes objections écologiques aux programmes nucléaires de la taille envisagée dans les projections officielles.

- Il apparaît possible de mettre sur pied une stratégie alternative qui évite de recourir, dans l'avenir, à un important programme nucléaire fondé sur les surrégénérateurs.

énergie nucléaire et politique du pays

- Les dangers de la création de plutonium en grandes quantités, dans les conditions de troubles internationaux croissants, sont

réels et sérieux. Nous ne devons pas fonder notre alimentation en énergie sur un processus qui produit une substance aussi dangereuse que le plutonium s'il y a des alternatives raisonnables.

- Abandonner toute énergie nucléaire de fission ne serait, cependant, ni sage, ni justifié. Mais un engagement massif dans l'énergie de fission et dans la société du plutonium doit être retardé aussi longtemps que possible.

- Il faudrait accroître l'appui donné au développement d'autres sources d'énergie, entre autres les économies d'énergie, les systèmes combinés pour la production de chaleur et d'électricité, et l'énergie de fusion.

- Le Gouvernement devrait examiner s'il est désirable d'étendre les fonctions de l'UKAEA aux travaux sur les sources d'énergie renouvelables (NDT : idem pour le CEA).

- Nous sommes favorables à la création, à un niveau élevé, d'un organisme consultatif indépendant chargé de l'examen des stratégies énergétiques.

- Le pays ne devrait pas s'engager dans un programme nucléaire important comportant des surrégénérateurs avant que les problèmes posés n'aient été pleinement compris et pesés à la lumière d'une large compréhension publique. Une procédure de consultation est nécessaire à cet effet.

Traduction des Amis de la Terre
Texte fourni par l'APROVAS

nucléaire

le rapide anglais

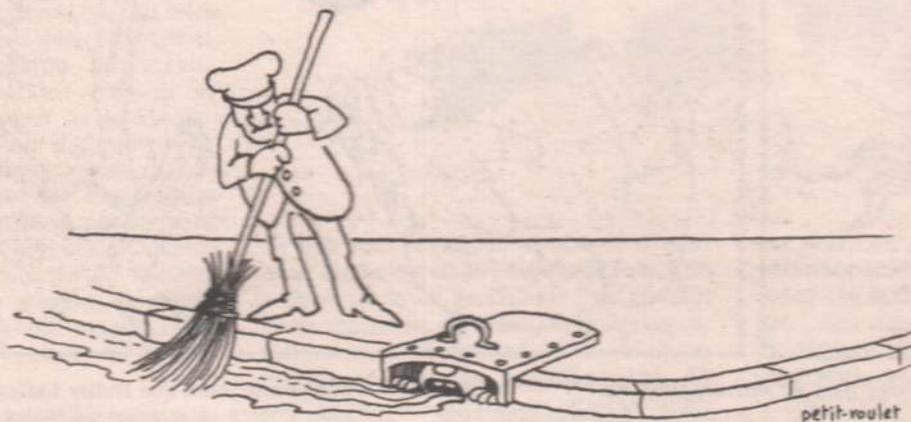
Suite à l'article de L.S. (G.O. n° 125) « Le surgénérateur anglais en péril ».

Les incertitudes en matière de demande et de disponibilité énergétique commandent de procéder « sans interruption » au développement de la filière rapide, qui passe par la construction d'un réacteur de grande taille en temps voulu. Telle est la position de l'UKAEA, le CEA britannique. Le rapport de l'UKAEA donne un satisfecit aux installations nucléaires en place et affirme que le maintien de l'option nucléaire passe absolument par le programme surgénérateur. En ce qui concerne les sources d'énergie de remplacement, l'UKAEA note qu'aucune d'entre elles n'est en mesure de contribuer sérieusement aux besoins énergétiques du pays dans un avenir prévisible.

L'UKAEA est aussi en complet désaccord avec les vues de la Commission concernant le plutonium. Elle rappelle qu'elle s'intéresse à la gestion du plutonium depuis plus de 20 ans et que la plus grande attention a été apportée, et continue de l'être, aux questions de sécurité... Le recours aux surgénérateurs n'implique pas un renforcement massif de la sécurité au niveau national et il n'y a « absolument aucune raison » de croire que cela se traduirait par des conséquences pour la société plus importantes que celles qui existent actuellement.

Parier pour un moratoire sur le passage au plutonium relève d'un optimisme que j'aimerais (?) partager.

E.P.



SUR LE TERRAIN

lutte anti-nucléaire

ALLEMAGNE. Un congrès international des opposants au nucléaire s'est tenu à Hanovre du 17 au 19 septembre. Il réunissait des représentants d'organisations de consommateurs et des scientifiques venus de 7 pays européens : Suède, Norvège, Danemark, Hollande, Suisse, Autriche, R.F.A. Y furent discutés les problèmes des usines de retraitement et de la résistance anti-nucléaire.

Dans cette même région, le 18 septembre, les comités locaux organisaient une cueillette aux champignons, avec stands d'information, meetings, près des chantiers de sondage des anciennes mines de sel de Lutterlon.

Dans la région de Hamm, où fonctionnent une usine thermique, un prototype de réacteur à haute température et où est prévu pour 1979 la mise en marche d'un surgénérateur de 1 300 MW, des stands d'information se sont tenus du 8 août au 9 septembre.

Diverses manifestations, une lettre ouverte à la presse, une tentative d'occupation du chantier, la manifestation du 8 octobre et l'installation d'un centre d'information visent à faire reculer le gouvernement régional, susceptible de donner le permis d'exploitation.

En Basse Saxe, les comités pour l'environnement ont intenté un procès contre la centrale de Esenshamm (1 300 MW). Les normes officielles autorisent un réchauffement des eaux de la Weser, par apport d'eaux industrielles, de 2° Celsius. Or ce seuil était déjà atteint avant la mise en service, cet été, de la nouvelle centrale.

A Lichtenhorst, près de Hanovre, la vigilance des groupes locaux a pu empêcher que soient effectués par des « ouvriers des travaux publics » des sondages officiellement destinés à dénicher de nouvelles sources d'eau potable pour la ville de Hanovre !

Les comités proclament leur intention de tenir la place occupée jusqu'à ce que preuve soit faite qu'il ne s'agit pas là des premiers essais pour l'implantation d'une usine de retraitement.

FLAMANVILLE. OUVERTURE DE L'ENQUÊTE D'UTILITÉ PUBLIQUE. L'enquête préalable sur la construction de l'éventuelle centrale nucléaire a débuté le mardi 26 octobre, à la sous-préfecture de Cherbourg. L'enquête d'utilité publique proprement dite durera six semaines du 5 novembre au 16 décembre. C'est le moment de mettre au clair vos motivations antinucléaires, et de prendre votre plus belle plume pour les faire connaître aux autorités compétentes. Deux possibilités : envoyer une lettre recommandée avec accusé de réception à la sous-préfecture de Cherbourg, ou inscrire directement vos observations dans le registre d'enquête, déposé à la même sous-préfecture.

CLERMONT FERRAND. Une exposition sur les centrales nucléaires se tient actuellement et jusqu'au 6 novembre, à la librairie du musée, 1, bd Léon Malfreyt. Entrée libre de 9 à 12 h et de 14 à 19 h.

NEUILLY-PLAISANCE. Les Amis de la Terre de Seine et Marne-Nord et ceux du Val de Marne, vous invitent le samedi 6 novembre à 20 h 30 à la MJC « Boris Vian », à une réunion-débat avec film sur le nucléaire. Il y aura la possibilité de manger sur place. Un groupe folk viendra clore la soirée. Contact : Georges Simon, 62, quai des marinières, 77500 Chelles.

MEYLAN. Isère. Du samedi 6 au jeudi 11 novembre aura lieu une exposition sur le nucléaire et Malville, à la nouvelle salle polyvalente. Le samedi 6, à partir de 14 h, projection de films et de montages diapos. Le dimanche 7, à 17 h : spectacle du clown atomique Jean Kergrist. Le mercredi 10, à 20 h 30, projection du film « Condamnés à réussir » suivi d'un débat.

LE PELLERIN. Loire Atlantique. Les CRIN de Bretagne et de Vendée, les groupes antinucléaires de l'Ouest se réunissent les samedi 6 et dimanche 7 novembre à la mairie du Pellerin, pour organiser une coordination de la lutte contre le projet de centrale nucléaire au Pellerin. Rendez-vous le samedi 6 à 15 h. Comité de défense de l'environnement du Pellerin et de ses environs, 28, rue Aristide Briand, 44540 Le Pellerin.

MARSEILLE. Conférence de Pierre Bressy sur les dangers des rayonnements ionisants, le lundi 8 novembre à 20 h 30, salle Mazenod, 88, rue d'Aubagne. La même conférence aura lieu le mardi 9 novembre à 20 h 30 à la MJC de Marignane, et le mercredi 10 novembre, à 20 h 30, à la MJC de Cavaillon.

anti-militarisme non-violence

CHAMBERY. Une réunion en vue de constituer un groupe U.P.F. - C.L.O. en Savoie, se tiendra jeudi 4 novembre à 20h30 à la maison des syndicats (3^e étage), 3, avenue Jean Jaurès.



OBJECTEUR EN ESPAGNE. Malgré les assurances du ministre de la justice au moment de l'amnistie, les objecteurs espagnols se retrouvent en prison. Le lundi 11 octobre, Juan Amengual Fiol, objecteur majorquin, a été arrêté par deux agents de la Guardia Civil au presbytère du village de Galilea (Majorque) où il tentait d'organiser un service civil. Il se trouve actuellement, en compagnie d'un autre objecteur, témoin de Jéhovah, au « Campamento de Instruccion de Reclutas » à Palma. Vous pouvez lui soutenir le moral en lui écrivant à l'adresse suivante : Juan Amengual Fiol, objeto de conciencia, cuerpo de Guardia, C.I.R. 14 Palma de Mallorca (Baléares), Espagne.

NOGENT SUR SEINE

Los événements se précipitent autour du projet de centrale nucléaire. Jeudi soir 20 octobre, tous les maires du canton sont convoqués pour le lendemain sous prétexte d'une réunion du comice agricole. Quelle n'est pas leur surprise de se retrouver nez à nez avec tout un état-major d'EDF. Quelques minutes plus tard, Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, arrive en personne et en hélicoptère sur le stade de Nogent. Discours, champagne. Aucune question ne peut être posée. Puis d'Ornano rembarque dans son hélico en compagnie du maire de Nogent pour reconnaître le site de l'éventuelle centrale.

D'Ornano a diffusé un communiqué de presse fallacieux faisant état de l'accord des maires de la région au projet de centrale, et d'un vœu favorable du conseil général de l'Aube. Selon l'APROVAS, ces deux informations sont fausses.

La presse a été tenue systématiquement à l'écart de cette opération, ce qui a entraîné une protestation du journal local, « l'Est Eclair ».

Une réunion de tous les élus antinucléaires de la région a eu lieu samedi 28 octobre, de même qu'une réunion publique au théâtre de Nogent. L'enquête d'utilité publique doit intervenir dans les semaines à venir, et en tout cas avant les élections municipales.

Rappel : un grand meeting contre Nogent a lieu le samedi 18 novembre à la Mutualité à Paris. Réservez dès maintenant votre soirée. Préparation, affiches, tracts : Comité antinucléaire de Paris, 65 Bd. Arago, 75013 Paris.

Informations sur Nogent fournies par l'APROVAS, 15, Av. Pasteur, 10400 Nogent S/Seine.

RADIÉS. Jacques Ballester à Marjevois en Lozère et Guy Weisse à Sainte Marie aux Chênes en Moselle, tous deux enseignants, viennent d'être radiés de l'éducation nationale. Ils n'ont pas fait de faute professionnelle, mais ont obtenu le statut légal d'objecteur de conscience, sans accepter l'acceptation à l'ONF que le gouvernement veut désormais imposer à tout objecteur. Ils protestent contre cette atteinte au droit du travail et contre la répression judiciaire et administrative dont sont victimes les objecteurs de conscience.

Guy Weisse, 5, rue Taison, 57000 Metz
Jacques Ballester, Brugers, 48100 Marjevois.

« La Gusule Ouverte »
fondatrice : Pierre Fournier
directrice de la publication :
Isabelle Cabut
responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration :
« les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.
Tél : 707 41 19.
composition et photogravure : Graphiti
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.
abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
117, avenue de Choisy
75013 Paris

tutti frutti

VIVISECTION. L'écrivain Hans Ruech dont le livre contre la vivisection et la médecine classique (« l'impératrice nue ») fait du bruit en Italie, vient de publier une édifiante brochure, très bien documentée et intitulée : « la science médicale actuelle basée sur l'expérimentation animale cause directe de cancers et autres graves maladies ». On peut la commander pour 4 F (timbres acceptés) auprès de la Ligue française contre la vivisection, B.P. N° 4, 33402 Talence.

COUP DE THEATRE DANS L'AFFAIRE DU PLANET. (voir G.O. N° 126). Mardi 19 octobre, Monsieur Mazuranc, promoteur du complexe touristique du Planet avait convoqué la population de la commune de Vertamboz, pour lui expliquer son grandiose projet. Les habitants étaient venus nombreux, accompagnés du maire et de son conseil municipal. Avant que le promoteur prenne la parole, le maire a annoncé que la quasi-totalité de ses administrés étaient contre ce projet, préférant la tranquillité à une hypothétique richesse. Espérons que cette nouvelle et précise prise de position des habitants de Vertamboz annulera définitivement le projet. On ne peut rien leur souhaiter de mieux. **Comité de défense du Planet, mairie de 39130 Denezzières.**

LES CHANTIERS AUTOGÉRÉS DE PICARDIE composés d'antimilitaristes de tous poils se portent bien. Ils construisent des maisons pour des familles défavorisées. Leur façon de vivre détruit le savoir, la hiérarchie, la spécialisation dans le travail. Pour en savoir plus, commandez leur dossier de présentation contre deux francs en timbres à l'adresse suivante : Chantiers autogérés de Picardie, 24, rue du Château 80120 Rue.

CONTRE LA PEINE DE MORT. Le Comité d'Action des Prisonniers organise le samedi 6 novembre, à 15 h, du cimetière du Père-Lachaise à la place de la Bastille, une manifestation contre la peine de mort. Deux condamnés à mort : Marcelin Horneich et Joseph Keller attendent la grâce très hypothétique de Giscard. Pour toute information complémentaire, contactez le CAP, 15, rue des Trois frères, 75018 Paris. Tél : 254.09.09.

UN ÉDUCATEUR A DES ENNUIS. Philippe Herremans est un jeune éducateur débutant qui travaillait à la Chapelle-Montligeon dans l'Orne, dans la maison d'enfants « Les Elfes », dépendant de la DASS de Paris. A son arrivée dans cette maison, il participe activement à la création d'une section CFDT. Aucun syndicat n'était implanté jusqu'alors. Durant le mois d'août dernier, trois fillettes montent une histoire de viol. L'histoire arrive sur scène à la rentrée. Les enfants sont vus par le psychiatre et la psychologue qui concluent à des fabulations. L'affaire ne s'arrête pas là, le président du conseil d'administration en profite pour licencier Philippe sur le champ, sans prévenir l'inspection du travail, sans entretien avec l'intéressé. Philippe porte plainte et à sa grande surprise se fait séquestrer par les flics de Mortagne au Perche durant une journée. Après différentes actions menées par l'UD-CFDT, c'est l'escalade. L'éducateur est inculpé par le procureur de la république le 19 octobre. Il risque au pire 15 à 20 ans de prison, et pour bientôt la préventive. Dans l'Orne, beaucoup de travailleurs sociaux ont été licenciés pour divers motifs. Comme par hasard ils sont tous affiliés à la CFDT. Pour tous renseignements et soutien, prendre contact avec Jacky Goupil, 6, rue du Mesnil 61270 Aube.

BELGIQUE. HUY. Les Amis de la Terre organisent une manifestation antinucléaire à Huy, le samedi 6 novembre à 15 h, sur le thème : hommage au Hudois inconnu mort pour la centrale de Tihange. Cortège avec cercueil, fanfare, costumes de deuil. Ce n'est pas la plus rigolote des idées !

PARIS. Réunion préparatoire en vue d'une action contre le Salon de l'Enfance, au cours de la première permanence, désormais hebdomadaire, du groupe Peut-Être (ex « Défenseurs de la vie et Amis de la terre », samedi 6 novembre, de 14 à 18 h, 65, bd Arago, 75013 Paris. On peut leur téléphoner au 331.22.74 pendant cette permanence.

PARIS. Les coopératives de consommateurs feront l'objet de la prochaine conférence - débat organisé par Nature et Progrès. Elle aura lieu le mardi 9 novembre à 19 h 30, 45 rue de Lisbonne, 75008 Paris.

PARIS. Vente de vieilles fripes et autres bric-à-brac au profit d'Amnesty International, au souk de la cour du Dragon, 23, rue du départ (métro : Montparnasse), le samedi 6 novembre, de 10 h à 20 h. A partir de 16 h, le squatter théâtre du Vrai Chic parisien animera l'endroit. Entrée libre. **Amnesty international**, mouvement pour la défense des droits de l'homme, la libération des prisonniers d'opinion dans le monde et pour l'abolition de la torture, 20, rue de la Michodière 75002 Paris. Tél : 742.38.76.

PARIS. Un groupe s'intéressant à la bouffe biologique essaye de se constituer dans le 15^e arrondissement. Les intéressés peuvent contacter Brigitte Bizouard et Didier Pelapat, 31, rue de l'abbé Groult, esc. C 1^{er} étage. Tél : 842.19.11.

TOURS. Le groupe écologique reprend ses activités. Sensibiliser les gens aux problèmes de l'écologie, pour les amener à comprendre la nécessité d'une société écologique reste l'objectif du groupe. Son action se répercute sur les problèmes locaux tels que : le projet d'autoroute Tours-Angers, l'extension de la centrale nucléaire de Chinon, le rassemblement des Tourangeaux et Tourangelles désirant pratiquer l'autoréduction 15 % EDF, etc. Le groupe se réunit tous les lundis, à 18 h 30, 10, rue Jean Macé, 37000 Tours.

CLERMONT FERRAND. Différents comités du mouvement écologique clermontois tiennent des réunions hebdomadaires à 20 h 30 salle 236, ancien lycée Blaise Pascal, les jours suivants : tous les lundis, comité bouffe biologique, tous les mercredis : comité antinucléaire-Malville, tous les jeudis comité Larzac-Naussac. Le folk-club « Le Rapoutet » a une permanence tous les vendredis, à 20 h 30, à la même adresse.

NAUSSAC. Mercredi 27 octobre, les membres du Comité de défense de la vallée de Naussac, en Lozère, qui occupaient le terrain réservé à la construction d'un barrage, ont été expulsés par les gendarmes mobiles. Douze cents hectares de terres fertiles seront noyées si le barrage est construit. (Voir le numéro 2, et les numéros de cet été de la G.O.)

LYON. Le 6 octobre, à 2h30 du matin, le restaurant « Le Goût de canon » 9 rue Burdeau, était détruit par une explosion. Ce restaurant de la Croix Rousse était une expérience d'autogestion, de liberté, se voulait un lieu d'échange et de discussion. Il est maintenant officiel qu'il s'est agi d'un attentat à l'explosif. La police refuse de continuer l'enquête sous prétexte de manque d'éléments. Ce qui ne l'a pas empêché d'outrepasser ses droits (perquisitions, interrogatoires abusifs). Cette tactique est maintenant bien connue à Lyon depuis trois ans : « Libération », les locaux du PS, la librairie « Le soleil noir » (CFDT), la bibliothèque socialiste ont tous connu ce scénario. « Fuite de gaz », annonce la presse locale ! Trois ans, ce temps correspond à l'interdiction des mouvements extrémistes dans certaines villes du sud, comme Aix en Provence. Depuis, les meetings nationaux des partis d'extrême droite se tiennent à Lyon. Le dernier en date était celui du PFN, le 10 octobre.

Le comité de soutien pense que l'existence du « Goût du canon » est la meilleure façon de répondre aux plastiqueurs. Pour redémarrer, le comité du restaurant a besoin non seulement d'argent mais surtout d'une participation active de tous ceux qui y travaillaient, qui le fréquentaient, et de tous ceux qui s'intéressent à l'expérience. Une permanence est assurée tous les jours, sauf le dimanche, de 18h à 20h, au local de l'ACLR, 13, rue Pierre Blafic, 69001 Lyon.

LYON. Une librairie « différente » s'est ouverte 14, rue Burdeau dans le 1^{er} arrondissement. Vous pourrez y trouver la presse libertaire, écologiste antiautoritaire, etc.

PERIGUEUX. Dans la série « A la recherche d'une société écologique », les Amis de la Terre du Périgord, vous invitent à une conférence-débat sur « l'économie distributive » avec Charles Lorient, du Mouvement Français pour l'Abondance par le Socialisme Distributif, le mercredi 10 novembre à 21 h, au Palais des fêtes. Les Amis de la Terre, groupe Périgord, MJC, 13, place de Gaulle, 24600 Riberac.

LILLE. Un comité anti-Outspan s'est constitué. Contact : 66, rue de Wazemmes. Une première réunion aura lieu à cette même adresse le mercredi 3 novembre à 20 h 30. D'autre part, le comité du Rassemblement des Opposants à la chasse du Nord tient une permanence tous les vendredis soirs de 20 h à 22 h à la M.J.C. Max Dormoy à Lille.

contre-presse

LE CAP, (journal des prisonniers) de novembre est paru. Au sommaire : « Goldman est sorti, mais il reste 30 000 détenus ! », un article de Jean Lapeyrie sur le combat des justiciables, les internements arbitraires, la prison vue par certains journaliers, et une petite nouvelle.

UNE IMPRIMERIE DIFFERENTE

Créé le 22 mars 1976, l'Atelier du Moulin est une association loi 1901, mettant au service des comités, groupes, organisations ou auteurs en lutte, une petite unité autonome d'imprimerie, pouvant assurer la fabrication de tracts, journaux, revues, livres, brochures et affichettes. L'existence de l'Atelier du moulin répond donc au besoin de renforcer la lutte contre l'imprimerie et l'édition capitalistes avec ce qu'elles entraînent comme pouvoir de censure et réalisation de profits.

Un tel collectif doit répondre en tout premier lieu aux besoins militants immédiats, qu'il s'agisse d'intervenir sur les fronts culturels, armée, école, entreprises ou écologie, son but à plus long terme étant l'incitation à une entière prise en charge de l'expression révolutionnaire par ses auteurs : l'Atelier du moulin, avec ses moyens réduits (format d'impression maximum 24 x 32, reproduction par insolation, impression une ou deux couleurs) est aussi la preuve que chacun peut assumer la conception, la fabrication et la diffusion de sa production écrite, en marge du système aliénant de la division du travail, qui bâillonne et interdit toute création libre.

L'Atelier du moulin, Le moulin des Bernards, 07440 Boffres.

« LE CANARD DU 13^e » s'intitule mensuel de libre expression populaire. Dans ces pages, vous trouverez de nombreuses informations sur des activités intéressantes dans le 13^e arrondissement de Paris. Quelques exemples : au centre des Deux moulins, 185, rue du Château des rentiers, l'association Animation 13 organise des ateliers d'animation et d'expression pour les enfants. Au 28, rue Dunois, est installé un collectif composé de la troupe Z, du Théâtre à bretelles, de la Carmagnole, du manège du Charivari monstre, du groupe Imago, du mime Philippe Duvalet Madame Machon et d'autres encore. Tous ces gens voudraient que ce lieu soit « un espace autonome et original confrontant l'activité des groupes culturels à la vie politique du quartier ». En ce moment, ils essayent de terminer une salle où pourront avoir lieu des manifestations organisées par les membres du collectif du quartier ou des groupes extérieurs intéressés. Le collectif ne reçoit évidemment aucune subvention et une souscription est ouverte pour les aider à

venir à bout du projet ! Au 11, rue Barrault, une librairie coopérative, « La commune de la Butte aux cailles », est ouverte du lundi au vendredi, de 10 h à 13 h 30, et de 16 h à 20 h, le samedi de 10 h à 20 h, le dimanche de 10 h à 13 h 30.

Au 14, rue Lahire, s'installe le comptoir écologique Marjolaine. Marjolaine peut vous fournir des produits issus de culture biologique, vendus en vrac, au semi-détail et à un prix de gros. Il y a du blé, du riz, des farines vendues par 4 kg, du très bon vin rouge, chaque mardi des produits frais (légumes, fromage, pain, œufs). Une librairie d'écologie politique et pratique complète ce magasin.

Revenons au journal. Vous pouvez rencontrer quelqu'un qui s'en occupe et proposer toutes vos idées, tous les jours à la librairie « La Commune », où l'équipe se réunit le jeudi à 21 h. Le journal s'achète (prix libre) au cinéma André Bazin, 45 bis rue de la Glacière, et chez Marjolaine.

« UNION PACIFISTE » publie dans son numéro d'octobre une longue réflexion sur la marche Metz-Verdun ; un bilan des activités du mouvement ; l'annonce de son prochain congrès le 14 novembre à Bondy ; le début de l'ouvrage (épuisé) de Roger Mondin : « les damnés de la guerre » (l'histoire des fusillés pour l'exemple). D'autres chapitres du livre paraîtront dans les numéros suivants. Vous trouverez aussi toutes les petites nouvelles des luttes antimilitaristes. « Union pacifiste », 4 rue Lazare Hoche, 92100 Boulogne. Le numéro : 3,50 F. Abonnement un an : 35 F.

LA CRIEE A MARSEILLE. Le journal de contre information de Marseille et sa région nous envoie cet appel : « Après l'arrêt de parution pendant les vacances, deux problèmes se posaient pour le journal : Résorber le passif financier (traitements à l'imprimeur, loyer, téléphone, etc). Redéfinir son orientation, en fonction du public recherché, dans le contenu et la forme du journal. Il a été décidé de redémarrer en tant que mensuel, avec des dossiers, des articles sous forme de rubriques, et des bandes dessinées. Mais pour résorber le passif financier et pour redémarrer il faut 22 500 F. Pour cela, l'aide matérielle de tout le monde est nécessaire. Une souscription est lancée en même temps que la fabrication du prochain numéro. »

Chèques postaux ou bancaires à libeller à l'ordre de « La Crie » et à adresser à La Crie, 39, allées Léon Gambetta, 13 001 Marseille. Tél. 50 78 60.

LES « CAHIERS DE LA RECONCILIATION » publient un numéro spécial intitulé : « le Larzac, l'armée et les non violents ». On trouve notamment dans ce cahier de 40 pages : l'historique détaillé de six années de lutte, d'octobre 1970 à septembre 1976, ainsi qu'une carte du Larzac ; une mise au point sur la situation actuelle ; la présentation de trois équipes qui occupent sur le Larzac les terrains de l'armée, la plaidoirie prononcée devant le tribunal de Rodez pour défendre deux militants inculpés du renvoi de leur livret militaire.

Ce numéro peut être obtenu contre 3 F au Mouvement international de la réconciliation 5, rue Thorel, 75002 Paris.

« PSYCHIATRISÉS EN LUTTE » Ce journal est réalisé par le Groupe Informations Asiles qui rassemble des travailleurs psychiatrisés ou non, des étudiants salariés et des soignants remettant en cause leur fonction. Au sommaire du nouveau numéro : un article sur l'utilisation de la psychiatrie dans l'entreprise contre les travailleurs. Une analyse sur l'importance pour la classe ouvrière de la lutte contre la psychiatrie. Un article sur la vieillesse. Un autre sur le rôle de la psychiatrie en URSS (à propos de l'affaire Plioutch). Un article sur l'Espilidou et l'enfance inadaptée, et enfin une réflexion à partir du film « Vol au dessus d'un nid de coucou ». Pour toutes commandes, abonnements (un an : 4 numéros : 10, 20 ou 30 F) ou correspondance, écrire à Psychiatrisés en lutte, B.P. 60, 75 721 Paris Cedex 15.

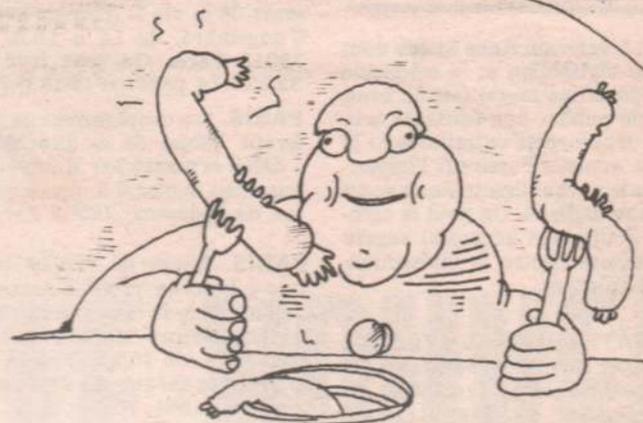
Vivisection



POUR QUELLE RAISON LES CHINOIS
NE FONT PRESQUE PAS DE VIVISECTIONS
CHEZ EUX ??



CAR TOUT SIMPLEMENT LA PREVENTION
SANITAIRE EXISTE LA BAS



CAR EN EUROPE NOUS IGNORONS LA PREVENTION
CE QUI NOUS AMÈNE A VIVRE N'IMPORTE COMMENT
ET A BOUFFER N'IMPORTE QUOI



ET EN BOUFFANT N'IMPORTE QUOI CELA
NOUS AMÈNE A PRENDRE DES PILULES DE N'IMPORTE
QUELLES SORTES



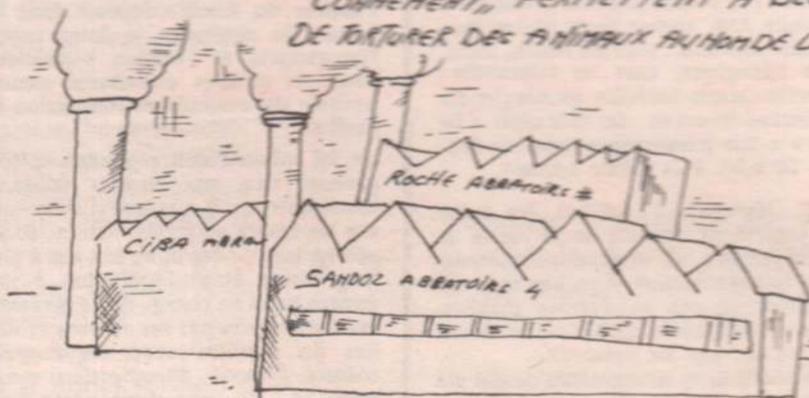
ET LE 90% DES PILULES QUE NOUS PRENONS
"COMME ÇA", PERMETTENT A DES SALAUDS
DE TORTURER DES ANIMAUX AU NOM DE LA SCIENCE



PRENONS SIMPLEMENT UN CAS LES
VITAMINES C QUI GRACE A DES RENFORTS
DE PUBLICITES SONT RENTREES DANS
LES SUPER-MARCHES, ET COMBLE NE SERVENT
A RIENS (ON DOUTE DE PLUS EN PLUS DE
LEURS VALEURS THERAPEUTIQUES) ONT
PERMIS D'IMMOLER DES MILLIONS
D'ANIMAUX.....



QUAND ON LIT LES EXCELLENTS BULLETINS
ANTI-VIVISECTION DE GENEVE (ADRESSE EN BAS)
ON APPREND QU'EN SUISSE ON TUE 3,1 MILLIONS
DE BÊTES PAR ANNEE CE QUI DONNE LA PLUS
GRANDE TUERIE DE BÊTES PAR TÊTE D'HABITANTS



EN TANT QUE SUISSE L'ON EST PAS TROP
ETONNE CAR IL YA UN BOMBARDEMENT PHARMACEUTIQUE
PUBLICITAIRE IL ME SEMBLE PLUS FORT
QU'EN FRANCE LEUR BUT EST DE RENDRE
FRAGILE LES GENS

EN SUISSE CHAQUE ANNEE
25000 CHATS, 3000 CHIENS
1000 SINGES, D'INHOMBRABLES
BATRACIENS, DES OISEAUX,
RATS ET SOURIS,
CRÈVENT POUR RIEN!!



IL EST CLAIR QUE POUR COMBATTRE
LA VIVISECTION C'EST DE LUTTER
MAIS EN SURVEILLANT MIEUX NOTRE
SANTÉ NOUS ARRIVERONS D'ÉVITER DES TUERIES



ET D'ENGRAISSER DE VRAIS
TUEURS ET DE REMPLIR
DES HOPITAUX POUR RIEN.



ET FINISSONS PAR UN
GRAND GAG: UNE
PILULE CONTRE
LA TOUX EST VRAIMENT
SE METTRE UN CHAT DANS
LA GORGE.

ADRESSE COMITE ANTI-VIVISECTION GENEVE CASE POSTALE 238, 1211 GENEVE 11